4^me PRIORAT

DENIS

1252 — 1272

PIERRE de Montinhac devint prieur de Glandier vers 1250¹ ; au Chapitre général de 1271, Denis, prieur du Port, fut nommé 7^e définiteur². Dom Palémon pense qu'il mourut peu de temps après le Chapitre de 1271. Le calendrier de Glandier relate sa mort « au 3 des ides de...³ ».

Nous pensons que les ides dont veut parler le calendrier de Glandier sont les ides de janvier 1272. Avec ces divers documents, nous fixons le priorat de Denis de 1252 à 1272.

Dire que ce vénérable Père fut choisi par la majorité des Prieurs pour faire partie du conseil suprême qui, sous la présidence du Général, traitait, en 1271, comme aujourd'hui, toutes les affaires de l'Ordre, c'est reconnaître que notre Denis était un religieux d'une grande valeur, digne de remplacer Pierre de Montinhac.

Denis s'occupa d'augmenter le temporel de son monastère.

Le six janvier 1256, par devant la cour de Riom, il acheta de Pierre Despinasse de Riom, dans le ténement de *Prompsat*, moyennant huit livres clermontoises, les percières de quatre

¹ *Histoire de Glandier*.

² Dom Le Couteux.

³ † Dionysius prior Portus, 3 idus... Calendrier de *Glandier*.

vignes situées : deux au terroir de Mautaure et deux au terroir de la Fontanilhe. Maître G. était alors official de Clermont¹.

Le sept février 1247, Pierre Despinasse avait lui-même acquis ces vignes, par devant la cour de Clermont, de Golferinus Martini et de Aldinus, son fils, pour le prix de dix livres clermontoises. L'acte fut passé devant Guillaume de Jou, vice-official de maître P., official de Clermont, le jeudi après la fête du bienheureux Mathieu, 1247². Ces deux chartes nous font connaître les noms de plusieurs vigneron de Prompsat : B. Bareiras, Guillaume Mauriac, Hugues Amoros, Gualvant ou Galvanh, Pierre Bochari, Michel Bochet, Jean de Champs, Guillaume Bruni, P. Fabri, Obleas, Jean Estraguatz, Guillaume Morgat.

En 1247, Guillaume de Jou était vice-official de maître P., official de Clermont ; en 1256, maître P., official, a disparu, il a été remplacé par maître G., official.

Au mois de mars 1256, Denis acquiert le moulin et la forêt Dauriaval :

« Nous, maître Étienne, official de Clermont³, faisons connaître..... qu'établis devant la cour de Clermont, Pierre et Bertrand Guinamantz⁴, damoiseaux « Domicelli fratres », vendent et donnent pour le prix de soixante sols de monnaie courante... un moulin appelé moulin Dauriaval⁵ et une forêt portant le même nom, situés près du village de Tornalbert, Tornabert (aujourd'hui Tournobert), paroisse de Comps.

« Les trois frères, Pierre, Bertrand, Hugues Guinamantz et leur mère approuvent cette vente et donnent volontiers la

¹ Lay. 1, n° 4.

² Lay. 1, n° 3.

³ Au mois de janvier 1256, la première lettre du nom de l'official de Clermont était P., au mois de mars 1256, il porte le nom d'Étienne ; du mois de janvier au mois de mars, l'official P. mourut ou fut remplacé.

⁴ Cette honorable famille donna plus tard au Port un digne religieux qui devint prieur, et plusieurs bienfaiteurs.

⁵ D'Auriaval, d'Aurivau, ou simplement moulin du ruisseau.

plus-value à la chartreuse pour le salut de leurs âmes et la rémission de leurs péchés... Ils consentent à être forcés à remplir toutes les clauses de cette vente et donation par l'official de Clermont et par les censures ecclésiastiques.

« Fait, l'an du Seigneur, mil deux cent cinquante-six, au mois de mars ¹. »

Guillaume de Rochefort fit une donation à la chartreuse en 1228. Une charte du mois d'avril 1257 nous apprend que ce Guillaume était chevalier et nous fait connaître son legs.

Il avait donné aux Chartreux le droit de faire pacager leurs troupeaux et ceux de leurs pâtres sur toutes les appartenances du domaine et du village de Tozelle ², et cela en tout temps et chaque fois qu'il leur plairait.

Au mois d'avril 1257, Arbert de Chaslutz ³, damoiseau et seigneur de Tozelle « Domicellus, dominus Tozelle », ratifie la donation faite par Guillaume de Rochefort et y ajoute l'autorisation suivante :

« Les fermiers et les pâtres des religieux pourront prendre dans les forêts dudit Arbert du bois pour se chauffer et pour clore les propriétés ensemencées ; mais ils ne pourront couper ni les chênes ni les hêtres, ni les pommiers, les cerisiers, les pruniers. Il donne et vend, moyennant la somme de dix livres clermontoises, la moitié du tènement de la Chassanha (Chassagne), situé dans la paroisse de Bromont ⁴. Il se réserve le haut domaine et la moitié des fruits que les moines recueilleront de suite ou plus tard sur ce territoire. Dans le cas où les champs cultivés seront plus étendus, Arbert aura droit à la moitié des fruits perçus par les religieux. » Voilà qui est bien en faveur du seigneur. Remarquons maintenant la clause importante qui fut obtenue par le prieur de la chartreuse :

¹ Layette 3, n° 101.

² Paroisse de Cisternes.

³ L'origine est probablement *Castrum luci*, Château du bois.

⁴ Chassagne, près Vanauze, paroisse de la Goutelle, section détachée de Bromont.

« Dans le cas où les religieux créeraient de nouveaux domaines, établiraient des fermiers et des bergers dans cette région, tout ce personnel ne dépendra pas de la juridiction du seigneur de Tozelle et de ses successeurs, mais bien du prieur du Port. S'il survient des querelles, des disputes parmi les hommes du couvent, elles seront jugées par les autorités du monastère. Le seigneur de Tozelle n'aura ni le droit de chasser lesdits fermiers, ni celui d'en faire venir d'autres. »

On voit par là que les Chartreux du Port s'efforçaient d'étendre leurs droits seigneuriaux dans les environs de leur monastère. Ils avaient d'ailleurs de graves raisons d'agir ainsi. A cette époque, celui qui n'était pas vrai propriétaire était souvent à la merci de son seigneur. C'est pourquoi la seconde moitié du ténement de la Chassagne appartenant à P. Baratz, Arbert fera son possible pour en devenir propriétaire et dans ce cas, il le cèdera aux moines qui lui rembourseront le prix d'achat. Alasia, épouse du seigneur de Tozelle, Hugua, sa mère, approuvèrent cette vendition et donation. Arbert n'avait pas sur lui son sceau. Hugua sa mère apposa le sien sur la charte. Avril 1257¹.

Quarante ans après la fondation de la chartreuse, son désert était encore incomplet sur la rive gauche de la Sioule. Aysseline, veuve de Léonard des Chaumes², possédait encore la forêt de Chanteloube³, qui à l'orient s'étendait presque jusqu'au monastère.

En avril 1259, les Chartreux acquirent de ladite Aysseline et de ses enfants, Pierre et Stéphanie de las Chaumas, pour le prix de neuf livres nivernoises et un setier de seigle, la forêt, les terres et les prés du ténement de Chanteloube, limités à l'orient par la Sioule, au midi par la forêt de Montaigut, à l'occident par le mas du lac et de las Prunhas, au nord par

¹ Layette 2, n° 39.

² Les Chaumes, village de Saint-Jacques d'Ambur. Origines (les moissons).

³ Forêt où hurlent les loups.

le mas de las Peschas¹ et par la forêt de las Colts². L'acte fut passé, au mois d'avril 1259, par devant la cour de Clermont. Étienne était official de Clermont. Le prix de la vente était bien inférieur à la valeur réelle des propriétés; il y avait encore ici une donation sous forme de vente. Voilà pourquoi nous lisons au dos de cette charte :

« Vente et *donation* du mas, tènement et bois de Chanteloube, ou d'Andan (village de la paroisse de Saint-Jacques d'Ambur), recongne à cens par les terriers³. »

La veille de Pâques, 1262, Robert I, comte de Clermont, fit son testament. Comme ses prédécesseurs, il n'oublia pas les disciples de Bruno. Il donna à la maison du Port-Sainte-Marie, de l'Ordre de Chartreuse, dix livres..., et aux Bénédictins d'Ébreuil, cent sols.

Ainard, abbé d'Ébreuil, fut l'un des témoins de ce testament. Les Bénédictins ont toujours aimé beaucoup les Chartreux. Si le Comte avait pu oublier la chartreuse, Ainard eût certainement parlé en faveur de cette maison⁴.

Un acte de 1225 nous a montré que les Bénédictins de

¹ Les tènements du lac, des prunes et des pêches. Les villages des Chaumes et de la Pêche, paroisse de Saint-Jacques d'Ambur.

² Des murailles.

³ « Stephanus officialis Claromontensis notum facimus universis quod, constituti in curia Claromontensi Aycelina relicta Leonardi de Chaumas et Stephana et Petrus liberi ejus sponte, scienter et provide vendiderunt et tradiderunt religiosis viris priori et conventui Portus Beate Marie Cartusiensis ordinis nomine et ad opus prioratus dicti et eidem prioratui in perpetuum, precio novem librarum Nivernensium et unius sextarii siliginis, quod precium confessi sunt dicti venditores se habuisse et recepisse ab eisdem emptoribus, nemus, terras et prata mansi de Chantaloba quæ sita sunt juxta aquam Siboli ab oriente et nemus Montis acuti a meridie et mansum del Lac et de las Prunhas ab occidente et mansum de las Peschas et nemus de Las Cols a borea. Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo nono, mense aprilis. » Lay. 6, n° 204.

⁴ Extrait du testament de Robert I, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne. — Baluze, *Histoire de la maison d'Auvergne*, tom. II, p. 268.

Montfermy vivaient en très bonne intelligence avec les Chartreux ; en voici une autre preuve :

En 1263, le ruisseau de Torson qui descend du village de Cotefaitte (Coytafayta) et se jette dans la Sioule, séparait les propriétés des moines de Montfermy d'avec celles du Port-Sainte-Marie. Les Chartreux ayant besoin de détourner les eaux de ce ruisseau, sur sa rive gauche, pour créer ou arroser des prairies, obtinrent cette autorisation de P., prieur de Montfermy, moyennant une rente annuelle de quatre deniers de cens. L'acte est du 15 des calendes de janvier, 1263¹.

Aux nones de février 1269, par devant Audinus, official de Clermont, Bernard Pichotz vendit aux Chartreux, pour la somme de huit livres clermontoises, une vigne située au terroir du Chambon « del Chambon », paroisse de Prompsat, touchant au nord au ruisseau « Lecotail ».

Présent et acceptant, frère Guillaume du Puy, « fratre Guillelmo de Podio, fratre Ordinis dicti² ». Cette chartre porte encore le sceau de l'official de Clermont³.

Alphonse, comte d'Auvergne, mourut en 1271. Voulant imiter saint Louis, son frère, notre insigne bienfaiteur du Port-Sainte-Marie fit en mourant un legs à la Grande Chartreuse. Afin de participer aux grandes dépenses qui se font chaque année dans cette maison à l'occasion de la tenue des Chapitres généraux, il lui donna une rente annuelle de sept livres. Huit vingts livres furent remises au Général de l'Ordre, pour être employées à l'achat de cette rente.

La chartreuse du Val-Sainte-Marie emprunta cette somme

¹ Lay. 7, n° 229.

² Dom Le Couteux parle d'un Guillaume du Puy qui donne tous ses biens et se donne lui-même à la chartreuse du Port comme frère convers.

Comme Guillaume du Puy, frère convers, se donna à la chartreuse en 1234, peut-être ne s'agit-il pas ici (1269) du même Guillaume ?

³ Lay. 8, n° 234.

5^{me} PRIORAT

GUILLAUME

1272 — 1275

Nous [ne connaissons ce Prieur que par une charte datée du 2 des calendes de juillet 1274 et dont nous donnons plus loin une analyse ¹. Toutefois, comme nous savons que Denis mourut en 1272, au commencement de l'année, et que Géraud de la Chataigneraye était prieur en 1276, nous en concluons que le priorat de Dom Guillaume ne dura environ que trois ans. Nous le fixons de 1272 à 1275.

Vers 1234, la chartreuse avait acquis du seigneur de Bromont entre les deux rivières de Sioule, « inter duas aquas seu fluvios Ciboli, » aujourd'hui la Sioule et le Sioulet, les forêts de Montaigut, de Meyrol, de Conchas et de las Colts : ces quatre forêts étaient limitées à l'occident par la terre de Montfermy et la forêt de Monferolh, à l'orient par la Sioule et la chartreuse, au midi par le tènement du village de Coytafayta. Le 2 des calendes de juillet 1274, Dom Guillaume, prieur du Port-Sainte-Marie, se présenta devant Audin (Audinius), official de la cour de Clermont, avec Amblard Guillaume et Ponce de Bromont, fils et héritier de Ponce de Bromont ; il leur fit déclarer devant l'official que leur père avait vendu les forêts en question aux Chartreux, qu'il avait reçu d'eux le prix de la vente, et que, pour le bien de son âme,

¹ « Presente fratre Guillelmo, priore domus Portus Beatæ Mariæ... datum undecima Kalendarum Julii anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto. » Lay. 7, n° 226.

la rémission de ses péchés, il avait donné la plus-value de ces propriétés à la chartreuse ; de plus, les trois frères déclarèrent que les religieux avaient joui paisiblement de ces forêts depuis plus de trente ans. Malgré tous ces titres de propriétés, pour éviter tout procès, et vivre en paix avec de puissants voisins, Dom Guillaume, prieur du Port, qui était présent, leur donna vingt-cinq livres tournois. Les trois frères ratifièrent la vente contractée par leur père, Ponce de Bromont, garantirent toutes les clauses de cette vendition, concession et quitation.

Cet acte fut passé par devant Audin, official de la cour de Clermont, le 2 des calendes de juillet 1274. Les vénérables Pères furent autorisés à poursuivre devant la cour de Clermont et à faire condamner aux censures ecclésiastiques tous ceux qui voudraient leur réclamer quelque droit sur ces forêts¹.

Les derniers Beaufort bienfaiteurs des Chartreux.

De 1219 à 1275, il ne se trouve dans les archives du Port aucun document concernant la maison des fondateurs ; ni la chartre de fondation, ni l'acte portant le legs important fait, en 1235, par le fils de l'un des fondateurs, ni aucune autre pièce². Mais à partir de 1275 jusqu'en 1338, plusieurs seigneurs de Beaufort, appartenant aux branches de Boucheix et de Farges³, donnèrent ou vendirent, à prix réduit, aux Chartreux des droits féodaux et des propriétés importantes.

Avant de faire connaître les legs faisons connaître les personnages.

Guillaume de Beaufort⁴, damoiseau en 1265, puis chevalier, seigneur de Beaufort-Boucheix (1273-1294).

¹ Lay. 7, n° 226.

² Cependant deux bandelettes de parchemin, qui portent les sceaux d'une chartre de 1231, laissent lire le nom de Guillaume de Beaufort. Il s'agirait donc là d'une donation antérieure à 1231.

³ Deux villages situés près du monastère.

⁴ Il était fils d'Étienne de Beaufort qui possédait des droits sur le château de Pontgibaud.

D'après nos chartes, il commença à faire du bien aux Chartreux, en 1273, au mois de février; nous ferons connaître ses donations, venditions et quitations. Il épousa Marguerite dont il eut : Guillaume, seigneur de Beaufort et de Boucheix¹; Dalmas, seigneur de Beauvoir (de Bellevisu); Alamanda, qui épousa, en 1319, Roger d'Achert, damoiseau, seigneur de Bosredon; Alais, veuve, en 1345, de Durand de Saint-Ignat. Tous ces enfants imitèrent leur père, tous se montrèrent généreux à l'égard des religieux du Port; les uns en donnant des terres, des prés, des bois, en cédant leurs droits féodaux; d'autres en vendant à des prix modérés des propriétés importantes, des dîmes, des cens.

Nos chartes nous ont aussi fait connaître les Beaufort de Farges.

Raoul de Beaufort, frère de Guillaume, seigneur de Beaufort et de Boucheix (1273-1294), était seigneur de Farges vers 1273; il eut pour fils Guillaume et Dalmas dont nous aurons à parler bientôt. Tous ces seigneurs de Farges firent des legs à la chartreuse.

Nous devons encore signaler comme ayant eu de bons rapports avec les vénérables Pères :

Parinet de Beaufort, seigneur de Sailhent, 1320;

Jehan de Beaufort, seigneur de la Motte et de la Vergne, 1369. A mesure que les faits se présenteront nous indiquerons les chartes dans lesquelles nous avons puisé ces renseignements.

Au mois d'avril 1275, Guillaume de Beaufort donne à la chartreuse une rente annuelle qui devra être employée pour fournir le vin de l'ablution que prennent tous les Religieux, à la Communion générale, les jours de Noël, Pâques et la Pentecôte². Voici une analyse de cet acte :

¹ Celui-ci laissa Raoul, écuyer, seigneur de Beaufort; en 1334, Raoul laissa Gérard, chartreux au Port en 1367, et N., père d'Alix, héritière de la branche aînée des Beaufort.

² Ce ne fut pas là le premier bienfait du pieux Guillaume : dans une charte datée du jeudi avant le dimanche dont l'introït commença par ces mots : « *Lætare Jerusalem,* » 1277, sont rappelés plu-

« Nous, Guillaume de Beaufort, chevalier, seigneur de Boucheix, ... donnons à perpétuité, pour le remède de notre âme, à la communauté de la maison du Port-Sainte-Marie de l'Ordre de Chartreuse, un pré et une terre dans les appartenances du village Del Soleyr¹, que possède à cens perpétuel Pierre Molias.... Cette donation est faite pour procurer aux religieux le vin qui leur est nécessaire pour la communion des jours de Noël, de Pâques et de la Pentecôte². Nous, susdit chevalier, avons apposé notre sceau sur les présentes, et nous, G., chapelain de l'église de Comps, en témoignage de ce don, avons aussi apposé notre scel. Fait en l'année du Seigneur mil deux cent soixante-quinze au mois d'avril. »

Au dos et d'une écriture aussi ancienne que la charte :

« Littere Guillelmi militis de Boches pro vino ad communicandum³. »

Peu de temps après, au mois de mars 1277, Guillaume donnait le pré de Ouis pour fournir, à perpétuité, au monastère, le vin de la messe ; il désirait que ce vin fût de bonne qualité ; un des abbés de Cluny ne pensait pas autrement⁴.

sieurs titres, plusieurs dons, accordés aux vénérables Pères par le même Guillaume :

1° Un titre daté du lundi avant la fête du bienheureux Mathieu, apôtre, février 1273 ;

2° Un second, du lundi après la même fête, 1273 ;

3° Un autre, du mois de juin 1274, portant le sceau d'Étienne Bochar (Bochardi), prévôt de Châteauneuf (prepositi) Castri novi ;

4° Un autre portant le sceau de Jean Ceyreres, prévôt de Châteauneuf, septembre 1274.

¹ Village du Soulier, qui depuis longtemps a été détaché de la paroisse de Comps et qui fait partie de la paroisse de Saint-Georges de Mons ; civilement il appartient toujours à la commune de Comps.

² « Ut per banc donationem habeant dicti religiosi in perpetuum ter in anno vinum ad communicandum, scilicet in die Nativitatis Domini et in festo Paschæ et in festo Pentecostes. »

³ Lay. 5, n° 175.

⁴ Pons, abbé de Cluny, ayant remarqué que le vin dont ses religieux se servaient à l'autel était d'une qualité inférieure, en informa Judith, comtesse d'Auvergne, sa tante. La pieuse comtesse s'empressa de donner une somme considérable au monastère de Cluny pour acheter une vigne dans un bon cru ; de son côté Pons fit un don à Judith, il s'engagea à faire célébrer dans son monastère, à perpétuité,

Vers cette époque, vivaient, près de la chartreuse, au castel de Farges, Guillaume et Dalmace de Beaufort ; ils étaient probablement frères et fils de Raoul, seigneur de Farges ; un petit quart d'heure leur suffisait pour aller à travers les montagnes et les forêts visiter les disciples de Bruno appelés dans cette région par leurs ancêtres ; ils furent vivement touchés par les conversations pieuses et la vie angélique des vénérables Pères. Avant peu, nos deux jeunes gens se décident à quitter le monde ; eux aussi veulent se faire Chartreux. Toutefois, ils trouvèrent l'habit de saint Bruno trop lourd pour leurs épaules, puisque, en 1315, Guillaume était religieux de Saint-Jean de Jérusalem, et directeur de l'hôpital de Pojolac (Del Pojola) ; Dalmace était, à cette même date, religieux du monastère de Saint-Michel archevêque de Cluses, en Piémont, et prieur du monastère d'Auriac. Nous verrons qu'en 1315, ils revinrent en Auvergne pour voir leur pays natal et profitèrent de l'occasion pour faire des donations aux Chartreux, leurs anciens voisins et bienfaiteurs. Nous n'avons pas oublié que Guillaume du Puy, convers (1234), Bertrand du Puy, religieux (1245), Guillaume du Puy, convers (1282), avaient successivement pris l'habit de saint Bruno au Port¹.

Que ne pouvons-nous faire connaître toutes les vocations que nos vénérables Pères firent surgir, au XIII^e siècle, dans les environs de leur couvent ?

un anniversaire pour Guillaume, comte d'Auvergne, fils de Judith, pour Robert, père de la même dame, et pour Robert, Guillaume et Judith, enfants de Guillaume, comte, et petits-enfants de la pieuse donatrice.

« D. Pontius, sanctæ ecclesiæ Cluniacensis abbas venerabilis, videns vinum quod infra sacra missarum mysteria libabatur Cluniaci ex communi vino esse, admonuit amitam suam Dominam Judith Arvenorum Comitissam, quæ dedit centum aureos (ou aureas) ad emendam vineam..... » Ex ms. Cluniacenci, Crouzeix, 88 rôles. Biblioth. de Clermont.

¹ Le village du Puy est près de la chartreuse sur la paroisse de Montfermy.

6^{me} PRIORAT

GERAUD DE LA CHATAIGNERAYE

1275 — 1295

L est parlé de ce Prieur à la dernière page d'un vieil évangélaire de la chartreuse de Glandier. Comme nous l'avons déjà vu, d'après ce document, en 127.. (le dernier chiffre de cette date manque), sur l'ordre de Pierre de Montinhac, prieur de la Grande Chartreuse, les religieux de Glandier chargèrent Géraud de la Chataigneraye, prieur du Port-Sainte-Marie, d'apporter à la Grande Chartreuse un certain nombre de volumes qui se trouvaient dans les bibliothèques du Port et de Glandier. Le dernier chiffre de la date de cet envoi manque donc sur le vieil évangélaire, mais comme Pierre de Montinhac ne fut Général de l'Ordre que du commencement de l'année 1276 au 28 février 1277, nous pouvons considérer la date 1276 comme certaine. Géraud se trouvait donc au Port à cette époque.

Trois chartes contenues dans les archives de notre chartreuse nous font connaître Géraud de la Chataigneraye. La première est du samedi après la fête du bienheureux Georges, 1286, « Geraldo de Casteneto priori cartuzie; » la seconde, du mardi après l'Annonciation du Seigneur, 1291, « fratre Gerardo (sic) priore; » la troisième est du samedi après la fête de la bienheureuse Madeleine, 1292, « frater Geraldus, prior humilis de Portu Sancte Marie. » Nous donnons plus loin l'analyse de ces chartes.

D'autre part, d'après une charte datée du mardi après la

Purification de la Bienheureuse Vierge Marie, 1303, un frère Sylvain était prieur du Port à cette date.

Avec ces données, nous fixons approximativement le priorat de Dom Géraud de la Chataigneraye, de 1275 à 1302.

Nous lisons dans la carte du Chapitre général de 1303 : « *Priori Portus nuper defuncto conceditur tricenarium singulare per totum Ordinem* » Au Prieur du Port décédé dernièrement nous accordons un tricénaire dans tout l'Ordre.

Celui dont parle la carte du Chapitre de 1303 mourut du mois de mai 1302 au mois de janvier 1303¹.

S'il s'agit, ici, de la date de la mort de Géraud de la Chataigneraye, nous pouvons conclure qu'il fut un excellent religieux, puisqu'il aurait gouverné notre monastère pendant vingt-sept ans (1275-1302), et surtout, parce que, pour le récompenser des nombreux services qu'il avait rendus à l'Ordre, le Chapitre de 1303 lui accorda un tricénaire dans toutes les maisons de l'Ordre. Quoi qu'il en soit, d'après nos chartes, ce vénérable Père fut à la tête de notre chartreuse au moins pendant 16 ans, de 1275 à 1292, ce qui suppose déjà un homme de valeur.

Sous ce priorat, Guillaume de Beaufort, seigneur de Boucheix, continua à être le bienfaiteur et l'ami des Chartreux.

Au mois d'août 1276, il leur donna, pour obtenir une rente d'un setier de seigle, la terre de Laschanal, c'est-à-dire une partie du mas de Farges. Cette pièce nous fait connaître Jean Morel, Jean Mosner del Chateau, un lieu appelé las Paleinas du village de Boucheix, un mas appelé Chassaing du village de Farges, appartenant à l'abbé de Massaye², diocèse de Bourges. Il est question dans cet acte d'une terre que le chevalier a déjà donnée aux Chartreux moyennant une rente de deux pains à prendre chaque année, pendant son vivant, dans le

¹ Dans la carte du Chapitre de l'année 1303, on inscrit comme à l'ordinaire, dans le nécrologe, les noms des religieux décédés entre la tenue des deux Chapitres, c'est-à-dire entre le mois de mai 1302 et le mois de mai 1303

² Massay, Massaye, Massey, Macé.

couvent. Les appartenances des deux villages de Boucheix et du Chateau sont séparées par un petit ruisseau. Guillaume de Beaufort et Marguerite son épouse jurent sur les saints Évangiles qu'ils accompliront fidèlement leurs promesses.

« Moi susdit chevalier ai apposé mon sceau.

« Et moi Géraud, chapelain de l'église de Comps, ai aussi apposé mon sceau, aux instances et aux prières de la susdite Marguerite. » Donné en l'année 1276. Au dos de l'acte : « Par ce titre ce voit comme le mas du Chassain de Farges est de l'abbé de Massay, et par conséquent le prieuré de Chambonnet du cens duquel le dit mas est mouvant...¹ »

Au mois d'avril 1259, les Chartreux avaient acquis la forêt de Chanteloube, cela n'empêcha pas Pierre de las Chaumas, qui avait consenti à la vente, de réclamer, en 1276, la moitié de cette forêt. Pour éviter un procès, Dom Géraud de la Chaigneraye proposa de soumettre l'affaire à deux arbitres, à Géraud, chapelain de Comps, et au chevalier Hermeneyra.

Les Chartreux gardèrent la forêt, mais ils donnèrent sept livres et trois quarts de seigle à Pierre de las Chaumas, qui s'engagea à faire ratifier cette transaction par sa sœur, 18 février 1276².

Les vénérables Pères avaient toutes les peines du monde à devenir vrais propriétaires des immeubles qu'ils achetaient ou qui leur étaient donnés.

Au mois de mars 1277, Dom Géraud pria Guillaume de Beaufort et Marguerite son épouse de vouloir bien ratifier les « donations, concessions, permutations, quitations, et compositions quelconques » qu'ils avaient faites ou consenties à la chartreuse. Le chevalier et Marguerite sa femme, pour être agréables au prieur et aux religieux du Port, approuvèrent dans un acte solennel les quatre chartes dont nous avons parlé plus haut et, de plus, firent les donations suivantes :

¹ Lay. 4, n° 132.

² Arch. du Puy-de-Dôme, fonds du Port, liasse concernant les bois de Chirmand.

Pour se libérer d'une rente de trois setiers de seigle qu'il devait aux religieux, le pieux chevalier leur donna la terre de las Chanaux ;

Pour avoir le droit de prendre annuellement, pendant son vivant, deux pains à la chartreuse, il donne une rente perpétuelle d'un setier de seigle à prendre chaque année sur le mas de Maurelle ;

Pour obtenir dans l'église du monastère, après sa mort, un anniversaire à perpétuité, il donne le pré de Jocs ;

Pour assurer à perpétuité le vin de messe, il donne le pré des Ouïs ;

Il cède encore au couvent la terre de Lissarbodet près de la terre Dalsoleïs, et quatre deniers de rente annuelle à prendre sur le jardin de Jehan Morel de Boucheix¹, jardin appelé vulgairement : jardin du vieux four ; ces deux derniers legs pour le remède de son âme et de celles de ses parents.

Dans les forêts indiquées dans les quatre chartes dont nous avons parlé ailleurs, ledit chevalier ne pourra ni vendre, ni donner quoi que ce soit, ni le gros ni le petit bois, ni le vert ni le sec, ni l'écorce des arbres ; dans certaines forêts indiquées, il pourra, ainsi que ses hommes de Boucheix, prendre du bois pour les constructions et le chauffage.

Marguerite, épouse de Guillaume de Beaufort, approuva toutes choses ; tous les deux jurèrent sur les saints Évangiles qu'ils seraient fidèles à leurs promesses.

La pieuse dame pria G., chapelain de Comps, et Hugues, chapelain de Mohon², d'apposer leurs sceaux sur les présentes lettres, ce qu'ils firent. Donné au mois de mars, le jeudi avant le *Lætare Jerusalem*, 1277³.

Robert II, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne, *foris*

¹ Ne pas confondre le village de Boucheix, appelé autrefois *Bosches*, avec le village du Pont-de-Boucheix touchant à la Sioule où se trouvait un prieuré de Bénédictins.

² Aujourd'hui Saint-Georges de Mons.

³ C'est le quatrième dimanche de carême qui est ici indiqué. Le *trois* de la messe commence par ces mots : « *Lætare Jerusalem.* »

un anniversaire dans l'église de la chartreuse du Port, et le lundi après la fête de tous les Saints, 1281, il fit son testament et légua aux Chartreux 100 sols pour être employés à acheter une rente annuelle et perpétuelle destinée à solder chaque année l'honoraire du susdit anniversaire. Géraud de la Chataigneraye s'empressa d'accepter ce legs.

« Item, (lego) Priori et conventui cartusiæ centum solidos semel solvendos ad emendos redditus pro anniversario nostro faciendos ibidem ¹. »

Avant le mois de mars 1282, les religieux du Port perdirent un voisin, et un ami, dans la personne de Géraud, chapelain de l'église de Comps ². La nomination de son successeur ne leur était pas non plus indifférente; elle se fit attendre pendant quelque temps, et cela, parce que Girard, recteur de ladite église, ne s'était pas fait ordonner en temps opportun.

Comme le curé de Comps était à la nomination de l'Abbé de Massaye (diocèse de Bourges), sur la proposition de cet abbé et de Guillaume Rufi, prieur du monastère des Ponts ³ (à un kilomètre de la chartreuse), Gui, évêque de Clermont, nomma à la cure de Comps Étienne Bauche. Les lettres de nomination sont datées du second jour de mars, fête de l'Annonciation du Seigneur.

¹ Extrait du testament de Robert II, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne. — Baluze, *Maison d'Auvergne*, tom. II.

² Comps, bourg le plus rapproché de la chartreuse; à cette époque la paroisse de Saint-Jacques d'Ambur n'existait pas. La moitié de l'enclos de la chartreuse se trouvait sur la paroisse de Comps.

³ Il nous semble que ces mots: « prioris de Pontibus » du document épiscopal que nous allons citer, fixent d'une manière définitive le lieu où se trouvait le monastère, connu sous le nom de « *monasterium Ponticiacum*. » Parmi les auteurs, les uns ont placé ce monastère à Pontgibaud, d'autres à Pionsat. Pour nous, nous le plaçons sur la rive droite de la Sioule, au Pont-de-Boucheix, à l'endroit où se réunissent la Sioule de Pontgibaud et le Sioulet de Pontaurmur. En 1792, il y avait encore au Pont-de-Boucheix une chapelle appartenant aux Chartreux et dont nous parlerons ailleurs.

Voici le texte latin de cette nomination :

« Nos frater Guido, inspiratione divina Arvernorum episcopus, notum facimus universis, quod nos ad precationem venerabilis et religiosi viri abbatis Massiacensis, Bituricensis diocesis, ad quod monasterium jus patronatus ecclesiæ de Comps nostre diocesis cognoscitur pertinere ; et venerabilis viri magistri, Guillelmi Rufi, prioris de Pontibus, pro jure cujuslibet, videlicet abbatis et prioris predictorum, damus et concedimus dilecto nostro Stephano Bauche, clerico, dictam ecclesiam de Comps cum suis juribus et pertinentiis universis, vacantem propter hoc quia dilectus clericus noster Girardus de sancto Tuderco, rector dicte ecclesie, non fecit se statutis temporibus infra annum ad sacros ordines promoveri, salvo juri episcopali, quandiu vixerit salubriter gubernandam.

« In cujus rei testimonium sigillum nostrum hiis presentibus duximus apponendum. Datum die martii secunda¹ videlicet in festo Annonciationis Domini, millesimo ducentesimo octogesimo secundo. » Lay. 2, n° 75².

En cette même année 1282, un différend surgit entre Guillaume de Beaufort et Dom Géraud de la Chataigneraye. Le chevalier de Boucheix prétendait que les hommes ou sujets des religieux, notamment ceux de Tournobert et du Soulier, usaient dans ses forêts et sur ses propriétés de droits qu'ils n'avaient pas. Les Pères croyaient, au contraire, avoir les

¹ Probablement le second jour dans l'octave.

² « Collation et vidimus de la présente copie a este faite à l'original des présentes par moy Pierre Girard, notaire de la Chastellenie de Massey, estant ledit original à une peau de parchemin non cancellée sauf quelques mots à cause qu'ils ne se peuvent clairement lire. Scellé du sceau archiépiscopal, le surplus estant conforme audit original qui a esté tiré du trésor de l'abbaye royale Saint-Martin de Massey, Ordre de Saint-Benoît, au diocèse dudit Bourges.

« Fait au château et maison abbaciale dudit Massey après midi le vendredi troisième jour d'Avril l'an mil six cents et vingt, présent tesmoings et signé Girard notaire à Massey et enfin signé Bretonnières avec paraphe. » Lay. 2, n° 75.

droits les plus étendus¹ et pouvoir les exercer par leurs sujets; mais afin de vider amicalement ce différend, les parties s'entendirent pour prendre comme arbitres : Pierre Loroze, châtelain de Châteauneuf, et Gilet des Ponts.

L'acte d'accord fut passé, alors que Guillaume Alamele, clerc, tenait le scel royal en Auvergne, par devant Robert Temple, notaire juré dudit scel près la cour de Riom. Furent présents : Guillaume de Beaufort, le prieur du Port et frère Guillaume du Puy, donné ou convers de la chartreuse. Remarquons que ce bon frère était entré dans notre monastère et y avait apporté tout son avoir vers 1234, d'après Dom Le Couteux. Il y avait donc, en 1282, quarante-huit ans que cet excellent religieux du village du Puy avait pris l'habit de saint Bruno, et il est probable qu'il avait passé tout ce temps au Port-Sainte-Marie.

Les arbitres jugèrent ainsi la cause :

Les troupeaux des Chartreux et ceux de leurs hommes de Tournobert et du Soulier pourront pacager sur toutes les propriétés dudit seigneur, sur les terres cultes et incultes, sur les pachers, forêts, bois taillis et autres héritages; néanmoins les hommes du chevalier de Beaufort pourront chasser de leurs prés, de leurs blés et de leurs bois taillis, les troupeaux des habitants de Tournobert et du Soulier, sujets des Chartreux, suivant l'usage du pays; mais ils ne pourront expulser les troupeaux de la chartreuse que de leurs prés et de leurs blés. Ledit chevalier, en aucun cas, ne pourra saisir les gages du monastère, ni prendre les hommes des religieux à gage, ni les faire arrêter, ni les citer devant lui à Boucheix ou ailleurs; il n'aura sur eux aucun pouvoir, pas plus que le premier venu. Les gens de Tournobert et de Montavert ne seront tenus ni de lui obéir, ni de se rendre à ses citations. Il ne pourra leur commander quoi que ce soit, ni les faire arrêter, ni exiger d'eux des amendes ou autre chose. Les

¹ Ces droits s'étendaient : « Aquis pascuis, nemoribus, falheriis et terris aliis quibuscumque cultis et incultis ac etiam super omnibus terragiis et actionibus realibus et personalibus..... »

religieux du Port-Sainte-Marie jouiront paisiblement des yssards¹, chemins et autres travaux d'agriculture qu'ils ont exécutés ou exécuteront sur les propriétés dudit seigneur. Sur ce, Guillaume de Beaufort et Marguerite sa femme promirent d'exécuter fidèlement toutes les clauses de la présente transaction, ils en prêtèrent serment sur les saints Évangiles et reçurent sept livres tournois de la main des Chartreux.

Les témoins de l'acte furent Pierre Loroge et *dominus* Pierre de Lay, *prêtre*, Étienne Torilhet, Pierre de Jehan... Donné le mercredi après la fête de la Purification de la bienheureuse Marie, 1282. (Lay. 4, n° 115.)

Voici le texte latin de cette pièce importante :

« Universis..... Guillelmus Alamele tenens sigillum regis Francie in Alvernia constitutum..... possint et sibi liceat ejicere et expellere animalia dicte domus de bladis et pratis suis tantum, et animalia dictorum hominum de bladis et pratis et talheriis eo tempore quo debent et solitum est expelli, secundum omnem usum et consuetudinem patrie.....

« Quod dictus miles et sui non possint nec sibi liceat ex quacumque causa gagia dicte domus capere nec homines suos gagiare, arestare, citare coram se apud Boches, nec alibi plus quam faceret alia simplex aut privata persona; et expresse homines de Solerio et de Tornabert.....

« Omnia yssarta et vie... quas dicti prior et conventus usque in hodiernam diem fecerunt fieri quocumque sint in terra et dominio ipsius militis, ad fructuosum usum dicte domus in perpetuum remaneant pacifice et quiete.....

« Presentibus priori Portus et fratre Guillelmo de Podio donato seu converso...

« Testibus presentibus Petro Loroge et domino Petro de Lay, presbitero, et Stephano Torilhet et Petro Johannis... Actum et datum die mercurii post festum Purificationis beate Marie, anno Domini mil. ducent. octog. secundo. »

Le samedi après la fête du bienheureux Grégoire, 1286,

¹ Yssards, essart, terrain nouvellement défriché.

Guillaume de Hala, tenant le scel royal, Jean Correux et Mathieu sa femme vendirent à Géraud de la Chataigneraye, prieur de la chartreuse, pour la somme de quarante livres tournois, un jardin situé dans les Aises de Prompsat, « in villa de Prohensac ». Ce jardin appartenant à la femme de Jean Correux, en compensation ce dernier lui donna une vigne au terroir del Segans. Nommés dans cette charte : Andin, Pierre Correux, Raymond Raufina. (Lay. 8, n° 235.)

La veille de la Résurrection du Sauveur, 1286, Guillaume de Beaufort reconnaît et ratifie tous les droits que les Chartreux possèdent dans les ténements et forêts de Costamaschals, de la Liger, de Costafolioza, de Farges, du pré de Layat; il confirme toutes les donations faites dans les environs de Farges par Raoul son frère. Sont indiqués dans cette pièce les mas de Colnhac, de Las Chanals¹, de Maynil², veille de la Résurrection du Sauveur, 1286. (Lay. 3, n° 93.)

Le même prieur, Géraud de la Chataigneraye, acquit encore pour son couvent, en 1290, le village et domaine important de la Brousse. Guillaume de Hala tenant le scel royal, Guillaume de Manzat, chevalier, et dame Agnès, son épouse, vendent et donnent pour le remède et salut de leurs âmes le village de la Brousse, « villam de la Brossa, » avec tous ses droits. Le prix de vente fut de 140 livres et 100 sols tournois. Toutes les appartenances de cette terre sont allodiales; cependant, ce domaine doit annuellement une rente d'un setier de seigle et deux deniers tournois à Jean Achard, un setier d'avoine à Jean Godalmar, damoiseau « domicellus », et une moute de six deniers à l'église de Comps.

Cette terre, assez étendue, est limitée à l'orient par la terre des Ancizes, au midi par la Sioule et la forêt Pudilhosa, à l'occident par la forêt du prieuré des Ponts et la forêt de Chavaroche, au midi par la forêt de Jean Godalmar, au nord

¹ Colnhac, Las Chanals, mas près du Soulier.

² Maynil, aujourd'hui Moignoux, bois taillis assez étendu près du village du Soulier. Pendant très longtemps ce bois appartenait aux Bénédictins d'Ebrouil. On y voit encore des bornes très élevées.

par la terre de Montroux « Montis Rubei ». Agnès, épouse dudit chevalier de Manzat, reçut, en compensation de cette terre qui lui appartenait, le village de Born et le moulin du Buisson¹. Témoins : Pierre de Bertrand et Robert, clercs. Donné le jeudi après l'Octave de l'Épiphanie, 1290².

Guillaume de Hala, tenant le scel royal, le mardi après l'Annonciation du Sauveur, furent présents devant la cour de Riom, Hugues et Amblard Caravele (Caravela) frères, clercs, qui, pour rémunérer frère Gérard³, prieur du Port-Sainte-Marie, pour toutes les dépenses qu'il avait faites pour eux, pour tous les services qu'il leur avait rendus, donnent à lui et à ses successeurs, par donation entre vifs, la moitié du mas appelé Lo Girardet, situé dans la paroisse de Mohon (Saint-Georges de Mons), le village de la Vauzène, ainsi que tous les droits qu'ils avaient dans ledit ténement. Les religieux du Port possédaient déjà la moitié de ce mas qui se trouvait près des terres de la Vauzène et de la Ganha (Gouanha). Témoins : Robert Réfa et Robert Velvat. Donné le mardi après l'Annonciation du Seigneur, 1291⁴.

Les habitants du village de Boucheix eurent encore, en 1292, des difficultés avec les hommes de la chartreuse, au sujet de certains droits de pacage et de forestage dans la forêt de Costafoliosa. Pour terminer amicalement ce différend, Dom Géraud de la Chataigneraye et le chevalier de Beaufort choisirent pour leur arbitre Jehan Achard, damoiseau. Voici le fond de l'acte de transaction :

« Le chevalier et les habitants de Boucheix renoncent à tous les droits qu'ils pouvaient avoir dans les forêts et pacages confinés ; ils auront néanmoins le droit de prendre du bois pour leur usage dans la forêt de Costafoliosa. Mais les religieux seront tellement maîtres de ces forêts qu'ils pourront, quand ils voudront, les défricher, les transformer en prés, en terres,

¹ Le moulin du Buisson se trouve près de Manzat.

² Lay. 4, n° 131.

³ « Fratre Gerardo (sic) prior Portus Beate Marie » sans doute, « Gerardo » pour « Geraldo. »

⁴ Lay. 5, n° 160.

comme ils l'entendront, et faire exécuter les travaux par des hommes de leur choix, et cela sans que ledit chevalier et ses hommes de Boucheix puissent les en empêcher, sans qu'ils puissent réclamer la moindre des choses quand ces forêts seront défrichées, et remplacées par des champs et des prairies.

« De leur côté, pour obtenir de tels droits de défrichements, les moines seront obligés de donner, une fois pour toutes, au seigneur et à ses hommes de Boucheix, cinquante sols tournois et un setier de seigle. Le chevalier et Marguerite, son épouse, renoncent à tous les droits qu'ils peuvent avoir sur les propriétés données ou vendues aux Chartreux par Raoul de Beaufort, seigneur de Farges. Témoins : Pierre Viple, clerc, et Étienne, chevalier. Donné le samedi après la fête de la bienheureuse Madeleine, 1292. »

Le scel y est appendant, au dos est écrit : « Littere de immunitate pascuorum et possessionum que sunt inter grangiam de Montavers et villam Delsoleys, quas litteras concesserunt Guillelmus dominus de Boschet et uxor sua, quitantes ea que acquisieramus a Radulpho fratre dicti domini, anno Domini 1292¹. »

Après la mort d'Alphonse en 1271, le roi de France, devenu comte d'Auvergne, continua aux Chartreux les bienfaits des

¹ Voici une partie du texte latin :

..... « Quibus lignis ressecatis et remotis ac absentibus, feudus et proprietas dicti nemoris de Costafolhiosa quite, proprie, libere, et pacifice dictis priori et conventui ad monasterium remanebit, ita quod dicti prior et conventus et eorum successores dictam proprietatem seu feudum ejusdem nemoris arboribus et lignis remotis, ut dictum est, auctoritate propria possint et eis liceat redigere ad culturam et tradere cuicumque voluerint ad excollendum, et suam facere in omnibus voluntatem, et quod dictus miles aut dicti homines non possint aliquid petere in dictam proprietatem remotis arboribus et dictis lignis, nec se opponere quominus de dicta proprietate dicti prior et conventus aut eorum successores suam possint facere voluntatem ; item protulit dictus arbiter quod dictus prior pro se et nomine dicti conventus donaret eidem militi pro hujusmodi cultatione quinquaginta et duos solidos turonenses et unum sextarium siliginis semel..... » Lay. 3, n° 94.

Comtes ses prédécesseurs. D'après les livres de Jean de Trie, bailli d'Auvergne, au terme de la Toussaint, premier novembre 1293, le Roi fit payer aux religieux du Port 22 livres, x sols. « Expense et liberationes : Fratibus Cartusiensis ordinis, pro toto, xxii livres, x sols¹. »

D'après les comptes du même Jean de Trie, bailli d'Auvergne, au terme de l'Ascension, 27 mai 1294, le Roi donna aux Chartreux du Port, comme aumône, xl sols. « Expense et liberationes : Priori domus de Portu Sancte Marie Cartusiensis ordinis, per eleemosinam dicti Comitis pro toto, xl sols². »

D'après les livres de Gérard de Paray, bailli d'Auvergne, au terme de l'Ascension, 28 mai 1299, le Comte d'Auvergne paya aux Chartreux encore quarante sols. « Expense et liberationes : Priori domus Beate Marie de Portu, Carturiensis³ ordinis, pro legato domini comitis Pictaviensis, xl sols⁴. »

Ici il est dit assez clairement qu'il s'agit du legs fait par le comte de Poitiers, c'est-à-dire par Alphonse.

D'après les livres du même Gérard de Paray, bailli d'Auvergne, au terme de l'Ascension, 28 mai 1299, le Comte d'Auvergne paya à la chartreuse la rente de viii livres, vi sols, viii deniers, qu'elle possédait depuis longtemps sur les revenus et fours de Montferrand. Nous avons déjà parlé de cette rente. « Minute expense : Priori Cartusiensis ordinis, pro redditu quod consueverat percipere in redditibus et furnis ville Montisferrandis, viii liv., vi sols, viii deniers⁵. »

¹ *Spicilegium Brivatense*. Recueil de documents relatifs au Brivadois et à l'Auvergne par Auguste Chassaing, pag. 202

² Nous avons trouvé très souvent cette forme *Carturiensis*, la lettre *r* s'est changée en *s*.

³ *Spicilegium Brivatense*, p. 218.

Nous pensons qu'il ne s'agit pas ici d'une nouvelle donation, mais bien du paiement de la rente fondée à perpétuité, en faveur de la chartreuse, par Alphonse, en 1231, au château de Tournœil et dont nous avons parlé ailleurs. Cette rente était en effet de quarante sols.

⁴ *Spicilegium Brivat.*, p. 254

⁵ *Ibid.*, p. 256.

En 1294, Guillaume de Beaufort renonce, en faveur du monastère du Port-Sainte-Marie, à tous ses droits dans le village et bois de Farges, et notamment dans le tènement de Côtechaude « Costachalda ». Les Chartreux auront le droit de défricher tous ces bois, toutes ces forêts : « Possent perscindere et hissartare, seu in agriculturam redigere, nemora supra dicta... Donnè le jour de la fête de saint Vincent martyr. 1294. »

Au dos est écrit : « Quitation de tout ce que le seigneur de Boucheix pouvait avoir dans les bois de Farges et de Côtechaude ¹. »

Ce seigneur de Boucheix, Guillaume de Beaufort, donnait-il, ou vendait-il des droits féodaux aux Chartreux ? les paysans emportaient alors, le plus souvent, toute leur récolte, sans avertir les moines de venir prendre leurs dimes, leurs cens. Les frères chartreux envoyaient-ils un ami de la maison, un domestique pour tenir leur place ? les hommes du chevalier refusaient de partager avec eux et exigeaient la présence d'un frère. Ces difficultés s'étant présentées dans les appartenances du village de Boucheix et dans les environs, dans l'intérêt des vénérables Pères, le chevalier de Beaufort ordonna à ses hommes de Boucheix et autres de se soumettre aux prescriptions suivantes :

Guillaume de Beaufort, chevalier, seigneur de Boucheix, veut et ordonne que les Chartreux du Port-Sainte-Marie puissent jouir paisiblement de tous les droits qu'ils possèdent et posséderont à l'avenir dans les percières de tout le territoire du village de Boucheix ; il veut et ordonne que ses hommes de Boucheix ne puissent diviser, partager, ni porter hors des champs les gerbes, raves et autres récoltes sans avoir préalablement averti le frère chartreux qui est recteur de la grange de Montavert ; les religieux pourront percevoir leurs droits par eux-mêmes ou par les Guinamantz et les Mosnier. « Nomine suo, vel nomine Dalguinamos et Dalmosnier. » Et ledit chevalier renonce à tout ce qu'il pourrait prétendre sur

¹ Lay. 4, n° 3.

le ténement de Layat de Farges, qui appartient à la chartreuse et qui autrefois appartenait à Dalmace, seigneur de Queuille¹. Item, à tout ce qu'il peut prétendre sur la forêt de Rocheyrouse, dont une partie appartient aux Chartreux et l'autre à G. Raymond.

Au cas où il aurait encore des droits sur ces héritages, il les donne comme aumône et à perpétuité à la chartreuse pour le remède de son âme et de celles de ses parents. Marguerite son épouse approuva les présentes lettres, et pria F., chapelain de Comps, d'y apposer son sceau.

Donné le mercredi avant la fête du bienheureux Thomas, 1294².

Après la mort de Guillaume de Beaufort, insigne bienfaiteur de la chartreuse, qui eut lieu vers 1294³, d'autres voisins vinrent au secours de nos religieux.

Le samedi après la quinzaine de l'Annonciation du Seigneur, 1296, Amblard Caravela, clerc, de Bromont, considérant les bienfaits et services nombreux qu'il a reçus du prier et des moines du Port « de la maison de Chartrossa », donne et vend pour la somme de quinze livres tournois, par donation entre vifs, aux Chartreux la moitié du mas Girardet « Del Girardet », paroisse de Saint-Georges des montagnes⁴; ce mas était limité à l'orient par les terres de la Vauzène, à l'occident par celles de la Guahanha (aujourd'hui Gagne⁵.)

Amblard Caravela, clerc, possédait ce mas en vertu d'un

¹ « Qui fuit quondam domini Dalmatii de Collia, de Collis. »

Nous pensons qu'il faut traduire seigneur de Queuille. Le château fort de Queuille était bâti entre plusieurs collines et profondes vallées.

² Vidimus Layette 4, n° 116. Charte originale, Layette 3, n° 102.

³ D'après A. Tardieu, il ne fut seigneur de Boucheix que jusqu'en 1294. Cette affirmation doit être exacte; après cette date, nous n'avons trouvé aucune chartre concernant ce seigneur.

⁴ Première chartre où il est parlé de Saint-Georges; ce lieu portait le nom de Mohon, d'où Saint-Georges de Mons. Ne serait-ce pas vers cette époque qu'à Mohon on prit pour patron saint Georges?

⁵ La Vauzène et Gagne, deux villages de la paroisse de Saint-Georges de Mons.

échange qu'il avait fait avec Roger Guolpherius, damoiseau de Vacheyras¹ ; ce dernier avait donné à Amblard Caravela une rente de trois setiers de seigle et trois quarts d'avoine sur une forêt et un tènement appelé Caravela², terroir de Salapalama, appartenant à Guillaume de Châteauneuf damoiseau, « Guillelmo de Castro Novo domicello, » forêt limitée à l'orient par le village de la Roche, « villam de Rota, » au midi par le ruisseau qui coule près du village de Mareilhac (Meirillat), à l'occident par le ruisseau de Maschal. Ledit Amblard Caravela donne de plus à la chartreuse tous les droits et actions qu'il peut avoir contre le prieur et le couvent en vertu de certaines lettres scellées du sceau conventuel et cela pour le bien de la maison, « ad opus dicte domus... » Cet acte fut passé devant Guillaume de Hala, tenant le scel du seigneur roi de France, le samedi après la quinzaine de l'Annonciation du Seigneur, 1296. Témoins : Géraud Coralh et Jehan Montanat, clercs³.

Le samedi après la fête du bienheureux Barnabé, 1296, Guillaume Lheuteyrs⁴ avait légué par testament à la chartreuse deux setiers de seigle, mesure de Beaufort, et avait chargé sa sœur Marguerite, veuve de Dalmace de Mohon, chevalier, d'exécuter ses dernières volontés, ce qu'elle fit scrupuleusement.

Mais, de son côté, la pieuse dame voulut laisser aux religieux du Port un souvenir touchant.

Il y avait à la chartreuse, dans l'église ou le cimetière, une croix devant laquelle se trouvait une lampe que les vénérables Pères tenaient continuellement allumée. Marguerite, veuve de Dalmace de Mohon, voulut prendre à sa charge cette pieuse dépense. Elle donna à perpétuité au prieur, aux

¹ « Roggerius Guolpherii » « a Guolpherio Roggerii domicello » (nom saxon) de Vacheyras domaine de la Vachère, près du village de Bourdelle (Saint-Georges de Mons).

² Caravela, aujourd'hui Serva.

³ Lay. 5, n° 464.

⁴ Il y a aujourd'hui des Lautard dans les environs du Port-Sainte-Marie.

religieux et à leurs successeurs, une rente annuelle d'un setier d'avoine, mesure de Beaufort, et de six deniers débitals, pour pourvoir au luminaire de la sainte Croix de la chartreuse¹.

Ces rentes seront levées sur des héritages indiqués qui se trouvent sur les ténements :

De Peupauta, près la terre des religieux de Saint-Alyre de Clermont, de Puy-Vivaraïs (Podoi de Vivario), du Champ de l'Église, de Comps; du Champ de l'Arbre, de Comps; du Puy Dal Pomarol, de Clopchelhen, de las Sanhac de la forêt, de Manohalt, de las Quayras (des pierres)², dau pras Alpouy, de Font Robert, etc....

Paraissent dans ce titre : Pierre de Gourdon, les Gulgues de Mohon, Guillaume Raymond. Témoins : P. Cocho et P. Pigot. Le samedi après la fête du bienheureux Barnabé, 1296. A cette date Jehan Molis tenait le scel du roi de France. L'acte fut passé par devant Pierre Viple (Petrus Vipleys), clerc, notaire de la cour de Saint-Gervais, notaire juré de la cour de Châteauneuf³.

Le même jour, par devant le notaire de la cour de Saint-Gervais, Pierre Maurans et sa femme vendent au prieur et couvent de la chartreuse une terre, située à Puypaulta, Peupauta, paroisse de Comps, pour la somme de 27 sois tournois⁴.

Le jeudi après les octaves (post octavas) de la fête de l'Annonciation du Seigneur, 1297, Aldine, veuve de Guillaume Raymond, de la paroisse de Comps, et Bernard de Juge, fils de Jehan de Juge, de la paroisse de Saint-Georges de Mohon, vendent aux Chartreux la troisième partie de la forêt de

¹ « Donavit dicta Margareta dictis religiosis et eorum successoribus in perpetuum, donatione irrevocabili facta inter vivos, pro remedio animæ suæ et parentum suorum, unum sextarium avene reddituale ad predictam mensuram Bellifortis, et sex denarios debitaes, ad opus luminarii sancte crucis dicti loci habendos, levandos et percipiendos annuatim... in omnibus et singulis rebus superius confinatis. »

² Las Quayras, les Pierres, indiquent probablement une voie romaine. Nous croyons, en effet, qu'une voie romaine traversait cette région.

³ Lay. 3, n° 82.

⁴ Lay. 3, n° 81.

Bacheyrouse « nemus Rochyrosa, » située dans les appartenances du village de Farges, moyennant la somme de 16 livres, dix sols. Parait dans cette charte Géraud de Gourdon ¹.

Nous voici à la fin du treizième siècle, depuis quatre-vingts ans les Chartreux habitent des forêts et un pays inculte. On peut se demander quels furent pendant ces quatre-vingts ans leurs travaux agricoles.

Les disciples de saint Bruno ne sont pas agriculteurs, ils ne travaillent que leur petit jardinet ; ils se sont cependant toujours occupés plus ou moins d'agriculture par l'intermédiaire de leurs frères et de leurs domestiques. Dans les premiers siècles, la nécessité de se procurer des ressources les y obligea presque toujours.

Quant aux Chartreux du Port, pour arriver à créer ou à améliorer quelques petits domaines dont ils avaient un grand besoin, ils rencontrèrent bien des difficultés.

Au moyen âge, on ne pouvait faire de l'agriculture dans un lieu sans être seigneur du lieu, c'est-à-dire sans posséder les droits féodaux, et sur le pays, et sur ses habitants. Propriétaires ordinaires d'un ténement, les moines se hasardaient-ils à abattre les arbres des forêts, à défoncer les taillis, à défricher les bruyères, à détourner un ruisseau ? aussitôt le seigneur se présentait pour arrêter les travaux ou du moins pour faire payer aux religieux un droit de défrichement. Un beau champ de seigle avait-il remplacé une pauvre bruyère ? les hommes du seigneur venaient réclamer les dimes et cens de leur maître, comme sur les autres champs.

Mais les moines possèdent des terres allodiales, franchises, libres, ne dépendant d'aucun fief, pourront-ils au moins y faire des améliorations agricoles importantes ? Pas toujours. Les fermiers, les domestiques, les ouvriers qu'ils emploient sont les sujets du seigneur, ses justiciables, il pourra donc les faire venir travailler sur ses terres, les forcer d'accomplir leurs corvées, et si la chose lui plaît, il trouvera des moyens

¹ Lay. 3, n° 403.

plus ou moins injustes pour les traduire devant son tribunal, s'ils refusent de lui obéir ; et ainsi, les travaux agricoles des moines seront entravés. Travaillant eux-mêmes, les Bénédictins étaient moins exposés à ce genre de tracasseries.

Ces considérations nous expliquent pourquoi les Chartreux du Port firent tant d'efforts pour acquérir des droits féodaux, ou tous les droits féodaux, sur les environs de leur monastère, et notamment, sur les lieux et les hommes des villages les plus rapprochés d'eux : des villages de Montavert, de Farges, de Tournobert, du Soulier. Nos moines avaient besoin de ces droits, ils avaient besoin d'être seigneurs de ces lieux, pour faire de l'agriculture. Les citations suivantes feront ressortir cette vérité.

En 1231, les Chartreux acquièrent un ténement du Vicomte de la Roche. Ce ténement sera « francum et liberum », là, ils pourront faire de l'agriculture ¹.

En 1233, ils acquièrent du même un autre fonds, mais cette fois le Vicomte prévoyant que les religieux vont y faire de l'agriculture, se réserve dans ce cas la dime ².

En 1257, Arbert de Chalutz donne à la chartreuse la moitié du mas de la Chassagne, paroisse de Bromont. Dans la pensée qu'ils pourront établir là une ferme, les moines obtinrent les faveurs suivantes : « S'il survient des querelles, des disputes parmi les hommes du couvent, elles seront jugées par les autorités du monastère ; le seigneur de Tozelle n'aura ni le droit de renvoyer lesdits fermiers des Pères, ni celui d'en faire venir d'autres ³. »

En 1263, le Prieur du Port obtient l'autorisation, de la part des Bénédictins de Montfermy, de détourner le ruisseau de Torson ⁴.

En 1282, il obtient les faveurs suivantes pour un certain mas : « Quant audit chevalier de Beaufort, en aucun cas, il ne pourra saisir les gages des Chartreux, ni prendre leurs

¹ Lay. 2, n° 57.

² Lay. 2, n° 58.

³ Lay. 2, n° 59.

⁴ Lay. 7, n° 229.

hommes à gages, ni les faire arrêter, ni les citer devant son tribunal de Boucheix¹. »

En 1292, le chevalier et les habitants de Boucheix renoncent à tous les droits qu'ils peuvent avoir dans la forêt de Costafossa. Les moines seront tellement maîtres de cette forêt, qu'ils pourront, quand ils voudront, en arracher les arbres, la transformer en terre, en pré, comme ils l'entendront ; donner ensuite ces héritages à tel ou tel suivant leur bon plaisir. La forêt défrichée, les bois une fois enlevés, ledit chevalier et lesdits habitants de Boucheix n'auront plus aucun droit sur ce fonds et ne pourront empêcher les religieux et leurs successeurs d'en disposer comme ils l'entendront. Pour obtenir cette faveur les Chartreux furent obligés de donner cinquante-deux sois et un setier de seigle à Guillaume de Beaufort².

En 1294, Guillaume de Beaufort autorise les Chartreux à défricher les forêts du village de Farges et notamment le tènement de Côtechaude³.

Dans la charte de 1282 que nous avons déjà citée, Guillaume de Beaufort garantit à nos bons religieux la paisible jouissance de toutes les terres créées par eux, de tous les chemins qu'ils ont péniblement ouverts à travers les déserts de son fief, pour que l'on puisse arriver à la chartreuse⁴. Ce texte prouve qu'en 1282, soixante-trois ans après leur arrivée en Auvergne, nos vénérables Pères s'étaient déjà bien occupés à améliorer le pays ingrat qu'ils habitaient.

Voici les noms de quelques-uns des disciples de saint Bruno qui chantèrent les louanges de Dieu au Port, de 1219 à 1300 :

¹ Lay. 4, n° 115.

² Lay. 3, n° 94.

³ « In memoribus dicte vie de Fargis sive de Costachalda... possint percindere et hissartare seu in agriculturam redigere nemora supra dicta. » Charte de 1294. Lay. 4, n° 5.

⁴ « Omnia yssarta et vie que dicti prior et conventus usque ad hodiernam diem fecerunt fieri quocumque sint in terra et dominio ipsius militis ad fructuosum usum dicte domus in perpetuum remaneant pacifice et quiete. » Charte de 1282. Lay. 4, n° 115.

Pierre de Plaines, prieur; Lauternius, frère convers; Jean Jenoitz, frère convers; J. Genhol, probablement procureur; Pierre de Montinhac, prieur; J. Salvatge; Guillaume du Puy, frère convers; Denis, prieur; Guillaume du Puy, frère convers; Guillaume, prieur; Géraud de la Chataigneraye, prieur; Sylvain, prieur.

En 1225, et après, les Chartreux ont pour amis : Jean de Pinchac, moine; W. de Pont, Giraut de Vilar, Étienne Amblard, W. Brunier, clerc, Aleto Trotario, W. de Telhède, tous religieux du monastère bénédictin de Montfermy. De plus, P., prieur du même monastère en 1263, et Guillaume Rufi, prieur du monastère du Pont-de-Boucheix en 1282.

Ils eurent aussi pour amis les curés des paroisses environnantes :

D. Proz, chapelain de Miremont, en 1243 ;

F. R. « præceptor » de la Forêt, 1243 ;

Les chapelains de Comps : Guillaume, 1243 ; Géraud, 1275-1277 ; Girard, recteur de cette église, qui n'en fut pas chapelain parce qu'il ne voulut pas se faire ordonner, 1281 ; Étienne Bauche, 1282 ; F., 1294 ; Hugues, chapelain de Mohon (Saint-Georges de Mons), 1277 ; Guillaume Beauchatel, curé de Chapdes-Beaufort, 1287¹.

Les curés de Comps, de Saint-Georges, de Chapdes et de Miremont étaient les curés les plus rapprochés de la chartreuse. Comme nous l'avons dit ailleurs, la paroisse de Saint-Jacques d'Ambur n'existait pas encore.

Les hommes dont les noms suivent furent les fondateurs, les bienfaiteurs, les amis, les voisins, les gens d'affaires, les serviteurs des Chartreux qui habitèrent le Port de 1219 à 1300. Nous allons avoir sous les yeux une notable partie des hommes de foi qui au treizième siècle visitèrent à maintes reprises notre chartreuse. Groupons ces hommes par villes et villages.

¹ Le chapitre cathédral donne à Guillaume Beauchatel, vicaire perpétuel de Chapdes-Beaufort, certains revenus moyennant une rente annuelle de 14 livres. — Charte de 1287 ; archiv. départ. du Puy-de-Dôme, armoire V, sac II. — Fonds du chap. cathédral.

CLERMONT.

Robert, évêque de Clermont, 1219 ; Hugues, son successeur et son neveu, évêque de Clermont, 1228-1248 ;

Guillaume de Cébazat, doyen du Chapitre, 1248 ; Guillaume, chantre, seigneur de Telhède et de Combronde, 1248 ;

Maitre G., official de Clermont, 1^{er} janvier 1231 ;

Maitre Pierre, official de Clermont, 4 décembre 1234 ;

Maitre Pierre Chaulsit, vice-official de Clermont, 4 décembre 1234 ;

Maitre Hugues, official de Clermont, fête de sainte Agnès, janvier 1240 ;

Maitre P., de Vienne, vice-official, janvier 1240 ;

Maitre P., official, mardi après l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, 1243 ;

Maitre P., official, jeudi après la fête du bienheureux Mathieu, apôtre, 7 février 1247 ;

Maitre Guillaume de Jou, clerc, vice-official, 7 février 1247 ;

Maitre G., official, 6 janvier 1256 ;

Maitre Étienne, official, le 6 mars 1256 ;

Maitre Audin, official, nones de février 1269 ;

Maitre Audin, official, 2 des calendes de juillet 1274 ;

Guy II, comte d'Auvergne, 1219, Cambonne son épouse, 1219-1225.... Leurs enfants, Guillaume, Hugues, Guy, Haëlis vicomtesse de Chénérailles, Robert VI, comte d'Auvergne et de Boulogne, fils de Guillaume.

Les dauphins d'Auvergne, leurs parents. Dauphin, comte de Clermont, 1220 ; son fils Guillaume, comte de Clermont, 1236 ; Robert I, comte de Clermont, 1242-1262 ; Robert II, comte de Clermont, 1281 ; Robert III, comte de Clermont, 1302.

MONTFERRAND.

En 1245, Raoul d'Ambur avait confiance dans les consuls de Montferrand pour maintenir les Chartreux dans leurs droits. Ces consuls étaient : « Joannes Mazoers, Hugo Testa, Pontius de Brivata, Bonitus Porter, D. Fabri de Gozom, J. de Bapeforti, Bonitus Borciers et Doels. »

RIOM.

A Riom, pendant le XIII^e siècle, les Chartreux eurent pour bienfaiteurs et amis :

- Alphonse, comte d'Auvergne, 1247 ; le même, 1251 ;
- Pierre Despinasse, 1256 ;
- Guillaume Alamele, clerc, chancelier, tenant le scel royal en Auvergne ;
- Robert Temple, notaire juré de la cour de Riom, 1282 ;
- Guillaume de Hala, clerc, chancelier à toutes les dates qui suivent :
- Samedi après la fête du bienheureux Grégoire, 1286 ;
- Jeudi après l'octave de l'Épiphanie, 1290 ;
- Mardi après l'Annonciation du Seigneur, 1291 ;
- Vendredi après saint Michel, 1293 ;
- Samedi après la quinzaine de la fête de l'Annonciation du Seigneur, 1296.

CHATEAUNEUF.

- Étienne Bochart, tenant le scel royal établi à Châteauneuf, 1274 ;
- Jean Ceyreres eut la même fonction, en 1274 ;
- Pierre Loroge, châtelain de Châteauneuf, 1282 ;
- Jehan de Molis, tenant le scel royal in prepositura Castri-novi, 1292 ;
- Pierre Viple¹, Vipleys, notaire juré du scel de Châteauneuf, demeurant à Saint-Gervais, 1292 ;
- Jehan de Molis, chancelier de Châteauneuf, 1296 ;
- Guillaume, damoiseau de Châteauneuf, 1296 ;
- Jehan de Molis, chancelier de Châteauneuf, en 1297-1298 ;
- Pierre Viple, notaire à Saint-Gervais, en 1297 ;

PONTGIBAUD.

Archambaud de Dompierre, 1220² ; Poncie, épouse d'Amblard Bochart, 1231 ; Amblard Bochart, chevalier, 1245.

¹ Viplex, Viple, Vipleys, aujourd'hui Viple.

² Guy de Dampierre avant 1229, Ambr. Tardieu.

MANZAT.

Guillaume de Manzat, chevalier, et Agnès son épouse, 1290.

CHAPDES-BEAUFORT.

Guillaume et Raoul de Beaufort, 1219; A. de Beaufort, fils de l'un des fondateurs, 1235; R. de Beaufort, seigneur de Beaufort, 1246; Étienne de Beaufort, seigneur de Beaufort, 1248; Guillaume de Beaufort, seigneur de Beaufort et de Boucheix, Marguerite sa femme, 1274-1294.

Le vicomte de la Roche, 1222; P. Boulous, Boloz, chevalier de Cambonne, comtesse d'Auvergne, 1231; Arnaud de Sailhant, 1298.

BROMONT.

Sybille, épouse d'Aymon de Barmonteix, 1225, vicomte de la Roche; Bertrand de la Roche, A. son épouse et R. son fils, 1233; Blain de Bromont, 1234; Amblard, Guillaume et Ponce, fils de Ponce, petits-fils de Blain, 1274; Hugues et Amblard Caravela, clercs, 1291.

CISTERNES.

Abdiaris, veuve de Amblard de Chalutz et ses enfants, W. et Ayma, 1219; Guillaume de Rochefort, 1228; Arbert de Chalutz, Hugua, sa mère, Alesia, son épouse, 1257.

MONTFERMY, HORS LE MONASTÈRE DU LIEU.

Guillaume du Puy, Aélis du Puy, sa sœur, neveu et nièce de Blain de Bromont, 1234.

MIREMONT.

Amblard Bochard, Poncie sa femme, 1231;
Géraud de Sarrazin et Géraud, son fils, 1231-1232;
Bernard Proz, D. Proz, son fils, frère et neveu de D. Proz, chapelain de Miremont, 1243;
Raoul d'Embeorn, d'Ambur, 1245; Aysseline, veuve de Léonard de las Chaumas, Pierre et Stéphanie ses enfants, 1259.

COMPS.

Village de Boucheix : Guillaume de Beaufort et son épouse Marguerite, 1273-1294 ; leurs enfants, Guillaume, Alamanda, Dalmace, seigneur de Beauvoir, Alaïsa, 1280-1300 ;

Jehan Morel, 1277 ;

Village de Farges : Raoul de Beaufort, avant 1274 ; ses fils Guillaume et Dalmace, religieux, 1280-1300 ;

Guillaume Raymond, les Guinamantz, 1294 ; les Mosnier, 1294 ;

Village du Pont-de-Boucheix : Gilet des Ponts, Forestarii, 1277 ; — village de la Brousse : Aymo Baratz, 1231 ; — village de la Forest : Pierre Morans, 1296 ; — village du Soulier : Jean Moliars, 1274.

SAINT-GEORGES DE MONS (*alias* MOHON).

Village de Correz ou de Cortès : W. de Correz ou de Cortès, chevalier, et son frère Wafiers, 1222 ;

Golferius Martinus et Aldinus, son fils, 1247 ; Aegerius, Roger, Guolphorius, damoiseau de Vacheyras, 1294 ;

Guillaume Lheuteyrs, Dalmace de Mohon, chevalier avant 1296 ; Marguerite, veuve de Dalmace, chevalier, 1296 ; — Pierre de Gourdon, les Gulgues de Mohon, Guillaume Raymond, 1296 ; — Gérard de Gourdon, Aldine, veuve de Guillaume Raymond, Bernard Juge, Jean Juge, 1297 ; Pierre, Bertrand, Hugues Guinamantz.

QUEUILLE.

Dalmace, seigneur de Collia de Collis (de Collix), 1294.

PROMPSAT.

Les Chartreux possédèrent un vignoble et une maison à Prompsat dès 1243. Leurs amis et voisins dans ce bourg furent, en 1243-1247 :

Jean Correux, B. Correux, B. Bareiras, Guillaume Mau-

rius, Hugues Amoros, Gualvant, Pierre Bochari, Guillaume Bruni, P. Fabri, Obleas, Jean Estraguatz, Guillaume Morgat.

Sans pouvoir indiquer les lieux de leur résidence, nous trouvons encore, dans nos chartes du XIII^e siècle, parmi les amis et voisins de notre chartreuse, les noms suivants :

Pierre, vicomte de la Roche, 1247 ; Pierre Aymon, 1247 ; Pierre Pigot, Pierre Cocho, 1247 ; Hermaneyra, chevalier, 1276 ; Pierre de Lay, prêtre, Pierre de Jehan, Étienne Terrilhet, 1282 ; Jean Godalmar, Pierre Bertrand, Robert, clercs, 1290 ; Robert Réfat, Robert Velvat, clercs, 1291 ; Étienne, chevalier, 1292 ; Jean Montanat, clerc, 1296.

Ces listes de noms ont été formées avec les chartes du XIII^e siècle, contenues dans le fonds du Port, le manuscrit de Dom Le Couteux nous a donné quelques noms seulement.

Le dénombrement des vassaux du comte d'Auvergne, Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis, fait de 1250 environ à 1263 environ, nous fournit aussi plusieurs noms des habitants des paroisses qui touchent à la chartreuse ou qui en sont peu éloignées¹.

Parlons de plusieurs acquisitions faites à la fin du XIII^e et au commencement du XIV^e siècle.

Les Chartreux, le lundi avant la fête de sainte Madeleine, 1298, achetèrent à Armand de Sailhant, damoiseau, paroissien de Chapdes-Beaufort, moyennant la somme de neuf livres dix sols tournois, une rente annuelle et perpétuelle de quinze sols, à percevoir sur un pré et un champ contigus au terroir de Souc-Audebert, appartenances du village des Giraud, paroisse de Saint-Georges de Mons ;

Acte reçu par J. Molis, tenant le scel royal à Châteauneuf ; Pierre Viple, Guillaume Bonelli, clercs, témoins ; — sceau de la chancellerie de Châteauneuf².

Le samedi après la fête de la Bienheureuse Marie, Vierge,

¹ Spicilegium Brivatense ; recueil de documents historiques relatifs au Brivadois et à l'Auvergne par Auguste Chassaing, pag. 202.

² Placé au dépôt des sceaux par M. Rouchon, archiviste. Lay. 3, n^o 162.

1302, les Chartreux achetèrent de Jehanne, veuve de Pierre Morans, du village de la Forest, et de Pierre Morans, son neveu, pour la somme de soixante sols tournois, une rente annuelle et perpétuelle de douze deniers tournois à prendre sur un pré appelé vulgairement las Gotelas, paroisse de Comps, limité au nord par une terre appartenant au monastère de Saint-Alyre¹.

Le dimanche après la fête de saint Laurent, 1302, Robert III, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne, donna par testament à la chartreuse du Port-Sainte-Marie soixante sols tournois².

Le samedi avant la fête du bienheureux Barnabé, apôtre, 1311, les religieux du Port achetèrent à Pierre Morans du village de la Forest, pour la somme de vingt-quatre sols tournois, une rente annuelle de deux sols à prendre sur le pré de las Gotelas : acte reçu par Durand Grégoire. (Lay. 3. n° 83.)

Les Morans appartenaient à une famille de paysans et ils n'étaient pas riches, mais ils étaient reconnaissants. Un jeune homme, presque un enfant de cette maison, Jeanneton Morans, légitimement émancipé par son père, Perrinet, vend aux vénérables Pères, pour la somme de seize sols tournois, une rente annuelle et perpétuelle de deux sols à prendre aussi sur le pré de las Gotelas. Comme il aurait dû recevoir, pour cette rente de deux sols, vingt-quatre sols tournois de capital et qu'il n'en reçut que seize, il faisait à la chartreuse une donation de huit sols tournois. Ce tout petit legs fut fait par donation entre vifs. Jeanneton fit cela pour témoigner sa vive reconnaissance³ aux Chartreux et à cause de la grande affec-

¹ Les Bénédictins du monastère de Saint-Alyre de Clermont possédaient des propriétés à Comps, au XIII^e siècle. Acte reçu par Jehan Chabrier, notaire de la cour de Saint-Gervais ; maître Henri G du Puy tenait le scel royal à Châteauneuf. Lay. 3, n° 83.

² « Item legamus conventui de Chartrossa sexaginta solidos turo-nenses semel solvendos. » *Histoire de la maison d'Auvergne*, Baluze, tom. II, p. 307.

³ « Pro gratuitis serviciis et beneficiis sibi ut asseruit sæpe factis a dictis emploribus et pro affectione quam habet et habuit erga ipsos et religionem suam. »

tion qu'il avait pour eux et pour leur Ordre ; habitant près de la chartreuse, il s'était attaché aux vénérables Pères qu'il avait sans doute visités souvent¹.

Après avoir vendu et placé sur leur pré de las Gotelas des rentes en faveur des Chartreux, en 1302, 1311, 1314, Périn et Jean Morans finirent par vendre ce même pré à nos religieux moyennant la somme de trente sols tournois. Ce pré se trouvait dans la censive de la chartreuse (près Comps².)

¹ Acte reçu, Durand Grégoire, mercredi après la fête du bienheureux Grégoire, 1314. Lay. 3, n° 83.

² Acte reçu, Durand Grégoire, mercredi après la fête du bienheureux Grégoire, 1315. Lay. 3, n° 83.

7^{me} PRIORAT

SYLVAIN OU SILVIUS

1302 — 1306

NOUS ne connaissons ce Prieur que par deux chartes : l'une est datée du mardi après la Purification de la Bienheureuse Vierge Marie, 1303¹ ; la seconde est du jeudi après la fête du bienheureux Michel, 1304².

D'autre part, nous savons que le Chapitre de 1303 accorda un tricénaire au Prieur du Port décédé « nuper », très probablement entre les Chapitres de 1302 et de 1303 (mai 1302, mai 1303³.)

Nous savons que frère Guillaume était prieur du Port, en 1307, le mardi après la fête du bienheureux Urbain. Avec ces divers documents, nous fixons le priorat de Dom Sylvain, d'une manière approximative, de 1302 à 1306.

Au mois de février 1303, notre Prieur acheta, pour être unies au domaine de Prompsat, une terre et une vigne. Voici l'analyse de la charte :

« Halys, veuve de Guill. d'Esclophac de Prompsat, fille de Raoul Verdier, vend à religieuse personne, frère Sylvain, prieur du Port-Sainte-Marie, de l'Ordre de Chartreuse, du diocèse de Clermont, « religioso viro fratri Silvio Priori Portus

¹ « Religioso viro fratri Silvio priori Portus Beatæ Mariæ. »

² « Presente fratre Sylvione priore. »

³ Chap. 1303 : « Priori Portus, nuper defuncto, conceditur tricennarium singulare per totum Ordinem. »

Sainte Marie Cartusienis Ordinis, » pour venir en aide à ladite maison et pour le prix de soixante-dix sols, payés par ledit Prieur, une terre et une vigne contigues, situées dans les appartenances de Prompsat, au terroir Delcros, du Cros, dans la censive et seigneurie des Chartreux... Donné le mardi après la Purification de la B. V. Marie, 1303 ¹. »

Autre donation faite par Guillaume Correux, prêtre de Prompsat :

« Nous, official de Clermont, le siège épiscopal vacant², faisons savoir à tous... que personnellement établi devant nous Guillaume Correus, « Guillelmus Correus presbiter Prohenrie, » prêtre de Prompsat, considérant les bons services, les bienfaits qu'il a reçus du Prieur et des religieux du couvent du Port-Sainte-Marie, leur donne par donation entre vifs une vigne située dans la paroisse de Prompsat, au terroir de la Rocheyre..... Présent et acceptant frère Sylvain prieur « presente F. Sylvione, priore. » Le jeudi après la fête du bienheureux Michel, en l'an du Seigneur, mil trois cent quatre. » (Lay. 8, n° 237.)

¹ Lay. 8, n° 236.

² Cette chartre confirme l'affirmation de l'auteur de la chronologie des évêques de Clermont : « Pierre de Cros mourut le 25 septembre 1304. Le siège de Clermont resta vacant jusqu'en 1307. Aubert Aycelin en prit possession le 18 novembre 1308. »

8^{me} PRIORAT

GUILLAUME DE LABAUDIA

1306 — 1311

LES cartes des Chapitres généraux et les manuscrits de la Grande Chartreuse ne nous font pas connaître ce Prieur. Son nom se trouve sur deux chartes du Port : la première dont nous avons déjà parlé est datée du mardi après la fête du bienheureux Urbain pape, 1307¹ ; la seconde, du mardi avant la fête du bienheureux Georges, 1311².

D'après un troisième acte, Girard Raymond était prieur au Port le jeudi après la fête de l'Annonciation, 1312.

Avec ces divers documents, nous fixons le priorat de Guillaume de Labaudia de l'année 1306 à l'année 1311.

Nous pensons que le Chapitre de 1311 lui fit miséricorde. La charte de 1307 lui donne le nom de Guillaume, celle de 1311 le nomme Guillaume de Labaudia : nous croyons qu'il s'agit du même Prieur.

¹ « Tradiderunt vel quasi religiosus viris fratri Guillelmo Domno priori Domus Portus Beate Marie Cartusienis Ordinis et conventus ejusdem... Presente dicto Domno priore. Datum die Martis post festum beati Urbani papæ, anno Domini millesimo trecentesimo septimo. » Lay. 7, n° 240.

² « Dominus Guillelmus Correus presbiter de villa Prohenciaci sponte vendidit... religiosus viris fratri Guillelmo de Labaudia, priori prioratus Beate Marie Cartusienis Ordinis. . . . Presente ad hec omnia coram nobis religioso viro fratre Petro Rigaudi Ordinis supradicti. » Lay. 8, n° 240.

Après avoir bien examiné la charte de 1311, il nous semble que l'on ne doit pas lire, comme nous l'avions cru d'abord, « Guillelmo de Sabaudia », mais bien, « Guillelmo de Labaudia. »

Voici une traduction abrégée de cette charte de 1311, où paraît le nom de famille de notre Prieur :

« A tous..... Durand Gregorii, tenant le scel royal, établi en Auvergne..... Personnellement établi devant la cour de Blom Guillaume Correux, prêtre de la ville de Prompsat, il vend aux religieux hommes : à frère Guillaume de Labaudia, prieur du Port de Sainte-Marie, de l'Ordre de Chartreuse, et à la Communauté du même lieu, pour le prix de quarante livres tournois, un pré avec ses droits, situé dans les Aises « in Aslis » de Prompsat, au terroir du pré. Présent et acceptant religieux hommes, Guillaume de Labaudia, prieur du prieuré du Port-Sainte-Marie, et frère Pierre Rigandi du même Ordre de Chartreuse. Donné le mardi avant la fête du bienheureux Georges, 1311. »

Au dos de la charte, en écriture moins ancienne, on lit : « Mosseu Guillaume Correous vendidit unum pratum quod nunc trellhia est. »

On appelait treilles, les vignes qui se trouvaient à côté ou dans l'intérieur des villes et des villages. Les vignes qui touchaient à la ville de Clermont portaient aussi le nom de treilles. Elles avaient été ainsi appelées parce qu'elles étaient entourées de treillis.

Le mercredi avant la fête du bienheureux Georges, 1307, les religieux du Port acquirent de Durand Acgerii de Prompsat, une terre, au terroir de la Côte ; le prix de vente fut 10 sols de petits tournois « decem solidos turonensium parvorum »¹.

Les premiers Prieurs du Port avaient acquis et créé un vignoble à Prompsat, mais ne suffisant pas à la chartreuse, Guillaume de Labaudia acheta, en 1307, une maison dans le

¹ Lay. 8, n° 238.

bourg de Marsat, pour recueillir les dimes de vin que son couvent possédait à Bourassol et dans les environs de Riom. Voici l'analyse de cette vente : « Jehan Yntier et Bonne son épouse, du bourg de Marsat « de Marciaco », vendent au Prieur du Port-Sainte-Marie, aux religieux de cette Communauté et à leurs successeurs, moyennant trente et une livres tournois, une maison située dans le bourg de Marsat, avec ses appartenances et dépendances. Cette maison est grevée d'une rente d'une quarte de froment et d'une geline. Pour renoncer à ses droits sur l'immeuble, la belle-mère de Jehan Yntier reçoit cent sols tournois et un setier de seigle. Donné le mardi après la fête du B. Urbain, pape, 1307. Sceau royal du bailliage ¹. »

Depuis qu'ils avaient acheté le domaine de la Brousse (1290), les Chartreux payaient annuellement à Guillaume Goldamar de Comps une rente d'un setier d'avoine, assise sur ledit domaine. Le mercredi après les octaves du B. Urbain, 1308, ils rachetèrent cette rente moyennant soixante sols tournois. Le capital représentant un setier d'avoine étant de soixante sols, nous en concluons qu'à cette époque un setier d'avoine valait environ trois sols ².

La maison de Prompsat faisait connaître les disciples de saint Bruno dans les environs de ce bourg ; aussi verrons-nous souvent des personnes pieuses de cette région faire des dons à la chartreuse du Port.

Le samedi après la fête du bienheureux Michel, 1308, Guillaumette, veuve d'André Graponne, du village de Jumelt (Gimeaux), et Pierre Graponne, son fils, pour le remède de leurs âmes et pour venir en aide à notre monastère, « ad opus dicte domus, » lui donnèrent tous les droits qu'ils avaient sur un pré situé à Gimeaux, au terroir des Chambons.

Ils reconnurent, dans cette donation entre vifs, avoir reçu deux setiers et une hémine de seigle ³.

¹ Lay. 7, n° 110

² Lay. 4, n° 126.

³ Lay. 8, n° 239.

Henri Raymond, clerc, fils de Guillaume Raymond¹, de la paroisse de Comps, Ahélis, sa fille, et Bernard Juge, son gendre, avaient reçu des vénérables Pères de nombreux services et bienfaits ; aussi pour leur témoigner leur reconnaissance, renoncèrent-ils, moyennant la somme de cinquante sols tournois, à tous les droits qu'ils pouvaient avoir sur le tiers de la forêt de Rochevrouse. Mardi, après la fête du bienheureux Barnabé, 1309. (Lay. 3, n° 104.)

Parmi les religieux qui vécurent au Port avec Guillaume de Labaudia, nous ne connaissons que Dom Pierre Rigaudi, probablement Procureur.

¹ Girard Raymond était prieur du Port en 1312. Peut-être était-il un membre de cette famille de Comps ?

9^{me} PRIORAT

GIRARD RAYMOND

1311 — 1314

UNE seule charte du fonds du Port-Sainte-Marie nous a conservé le souvenir de ce Prieur ; elle est du jeudi après l'octave de la fête de l'Annonciation, 1312¹. Nous venons de voir que le mardi avant la fête du bienheureux Georges, 1311, frère Guillaume de Labaudia était prieur ; d'autre part, nous verrons plus tard que frère Baudoin était à la tête de notre monastère, le jeudi avant le dimanche où l'on chante l'introït : « *Invocavit me*, » 1315². Cet introït est celui du premier dimanche de Carême.

Avec ces données, nous plaçons le priorat de Girard Raymond de 1311 à 1314. A cette époque, des Raymond habitaient près de la chartreuse. Au mois de janvier, le samedi après la fête de la conversion de saint Paul, 1312, Girard Raymond augmente, dans les environs de Prompsat, les acquisitions de la chartreuse. Il achète de Ahélis, veuve de Raoul Verdun (Verduni), de Prompsat, et de ses enfants, Raoul et Bena, moyennant 45 sols tournois, une vigne située au terroir du Sal, dans la censive de la chartreuse ; et les

¹ « *Constituti religiosi viri frater Girardus Raymondi, Prior Portus Beate Marie... et Guillermus de las Chaumas.* » Lay. 6, n° 204.

² « *Frater Balduinus, humilis prior domus Portus sancte Marie... Datum die Jovis ante dominicam qua cantatur *Invocavit me* ... Anno Domini millesimo trecentesimo quinto decimo* » Lay. 8, n° 243.

seigneurs payaient annuellement à cette maison, pour cet immeuble, un cens d'une quarte de froment et d'une géline. L'acte fut passé devant Jehan Bochart, notaire de la cour de Riom. « Coram dilecto nostro Johanne Bochari, clerico, fidei notario curie Riomi¹. »

En 1312, vivaient, près de la chartreuse, sur le plateau d'Ambur, au domaine de las Chaumas, paroisse de Miremont, Marguerite, veuve de Pierre las Chaumas, et ses enfants : Raoul, Guillaume, Pierre, Bertrand, Ahélis, Marcelline, Agnès. Les Chartreux avaient donné des conseils et des soins tout paternels à ces orphelins, qui étaient leurs voisins.

Le jeudi après la fête de l'Annonciation, la pieuse veuve accompagnée de tous ses enfants, se rendit au Port pour témoigner sa reconnaissance à Dom Girard Raymond et à toute sa Communauté. Quant à Guillaume et à Pierre, la reconnaissance ne leur suffisant pas, ils voulaient entrer dans l'Ordre de saint Bruno et ils allaient à la chartreuse pour se constituer, par une donation entre vifs, une sorte de pension qui leur permettrait de vivre convenablement dans leur famille, en attendant qu'ils se déterminent à entrer au Port comme novices. Leur mère, toute contente, vint donc, avec ses autres enfants, pour approuver cette donation.

Voici la traduction abrégée de cet acte :

« A tous..... Durand Gregorii, clerc, tenant le scel royal, établi en Auvergne. Par devant Jehan Chabrier, clerc, fidèle notaire de la cour de Riom, personnellement établis, Girard Raymond, prieur du Port-Sainte-Marie, de l'Ordre de Chartreuse, du diocèse de Clermont, et toute sa Communauté, d'une part²; et Guillaume de las Chaumas, faisant tant pour lui que pour son frère Pierre, mineurs d'ans; ledit Guillaume donne par donation entre vifs aux Prieur et religieux du Port-

¹ Lay. 8, n° 243.

² « Constituti religiosi viri frater Girardus Raymondi, prior Portus Beate Marie Cartusienis Ordinis Claromontensis diocesis totusque ejusdem loci Deo devotus conventus... »

Sainte-Marie et à leurs successeurs à perpétuité, et cela à cause de la grande dévotion qu'il a pour Dieu, son créateur, et pour la bienheureuse Vierge sa mère, et aussi pour les bienfaits, gratuits services, soins tout paternels que lui et son frère Pierre ont maintes fois reçus de la part des vénérables Pères, et aussi pour le remède de son âme et de celles de ses parents, et surtout pour que lesdits religieux reçoivent, quand ils en feront la demande, lesdits Guillaume las Chaumas et son frère Pierre, dans leur monastère, au rang de frères convers..... Avant leur réception au noviciat, la maison pourvoira à leur nourriture, à leurs vêtements, à leur chaussure..... comme cela convient aux personnes honorables et de leur condition, et cela, jusqu'à ce qu'ils soient reçus dans l'Ordre.

« Après leur réception, ils seront traités comme les autres convers de la maison ¹. »

Pour tous ces motifs, Guillaume las Chaumas donne à la chartreuse une forêt appelée vulgairement « dal Cros », du Creux, située dans la paroisse de Miremont « Mirimontis », « avec toutes ses dépendances, prés, pachers, terres cultes et incultes, terres froides et chaudes, les décimes, les buissons.

¹ « Videlicet pro devotione quam habebat et habet erga Deum creatorem suum et beatam Mariam Virginem ejus genitricem, et pro gratuitis et utilibus serviciis, patrociniis et aliis juvaminibus et beneficiis, sibi et dicto Petro fratri suo a dictis religiosis sæpe factis... et pro remedio anime sue et parentum suorum, et pro eo quod dicti religiosi dictos Guillelmum et Petrum ejus fratrem reciperent et recipiant in fratres et conversos domus Prioratus Portus Beate Marie Cartusienensis Ordinis... ad requisitionem dicti Guillelmi et dicti Petri ejus fratris, et pro eo quod dicti religiosi, interim et post, dictos Guillelmum et Petrum ejus fratrem providerent in victu et vestitu et aliis sibi necessariis competentibus honorifice, pro ut decet statutum et personnas eorundem. » Plus bas, même charte : « Religiosi debent et tenentur dictos Guillelmum de Las Chaumas et Petrum ejus fratrem recipere in fratres et conversos dicte domus ad requisitionem eorundem, et interim dicti religiosi debent Guillelmum Las Chaumas et Petrum fratrem ejus providere, in victu, vestitu, calceamento et aliis..... et personnas eorundem quousque ipsos in fratres receperunt dicte domus, et quod dum ipsos.... ut est in dicta domo de aliis fratribus et conversis fieri consuetum » Lay. 6, n° 204.

douze. Signé Deagerii, de notatis Jehan-Chabrerii. Le scel y est appendant¹.

Sous le priorat de Girard Raymond, les religieux du Port reçurent à Prompsat une donation relativement importante.

Guillaume Correux, prêtre, avait eu l'occasion de voir souvent les religieux et les frères qui s'occupaient de la maison et du vignoble de Prompsat ; il avait sans doute maintes et maintes fois visité notre monastère ; admirateur des disciples de saint Bruno, considérant l'affection qu'il a toujours eue pour eux, et les différentes causes de cette affection : « Considerata ac inspecta affectione qua tenetur pluribus de causis religiosis viris »... et dans l'intérêt de son âme, il leur donne, par donation entre vifs, trois vignes situées à Prompsat, au terroir des Condamines².

De plus, tous ses biens meubles et immeubles présents et à venir, dont il se réserve l'usufruit sa vie durant ; il renonce pour lui et les siens aux droits que leur conféreraient plusieurs lois concernant les donations, notamment à celles qui rendent invalide un legs fait sans motif, ou, pour cause d'ingratitude, ou, parce qu'il serait trop considérable. Enfin ledit Correux veut, en outre, que lui et les siens puissent être forcés d'accomplir les clauses de l'acte de donation aux frais et dépens de ses propres biens.

Témoins : Bertrand Tixier « Bertrandus Textoris », Robert Tixier et Jehan Guilho, clerics. Donné le jeudi après la fête du bienheureux Grégoire, 1313. (Lay. 8, n° 242.)

¹ Lay. 6, n° 204.

² L'une de ces vignes touchait à celle de Pierre Bertrand, prêtre.

10^{me} PRIORAT

BAUDOIN

1314 — 1325

CE Religieux a été deux fois prieur au Port-Sainte-Marie. Il y a dans les archives de ce monastère neuf chartes qui portent son nom, sept concernent son premier priorat. La première est datée du jeudi avant le premier dimanche de Carême 1315¹, et la septième du mardi après la fête du bienheureux Barnabé apôtre, 1324². Nous avons vu que Girard Raymond était prieur le jeudi après la fête de l'Annonciation, 1312; nous verrons que frère Étienne était à la tête du Port-Sainte-Marie le jeudi après la fête de la Purification, 1327.

¹ « Frater Balduinus, humilis prior Portus Sancte Marie. Datum die jovis ante dominicam qua cantatur *Invocavit me*, anno Dom. 1315. » Lay. 3, n° 243. — « Presente religioso viro fratre Balduino priore dicte domus. Datum die mercurii post festum beati Nycholai de Maio, ann. Dom. 1315. » Lay. 3, n° 406. — « Vendiderunt religiosus viris fratri Bauduyno priori prioratus Sancte Marie Cartusiensis Ordinis. Datum, die mercurii, ante festum beati Barnabe apostoli, ann. Dom. mil. trescent. decimo nono. » Lay. 4, n° 447. — « Presente religioso viro fratre Bauduyno priore Portus Sancte Marie. Datum die lune ante festum Conversationis (sic) sancti Pauli 1223. » Lay. 8, n° 244. — « Dedit religioso viro Balduino priori. Datum die jovis ante festum Purificationis beate Marie, 1324. » Layette. 1, n° 8. — « Vendidit religiosus viris fratri Balduino priori domus Portus Sancte Marie. Datum die Sabbati post octavam Annunciationis dominice, anno Dom. 1324. » Lay. 8, n° 246.

² « Presente religioso viro fratre Bauduyno, priore Portus Sancte Marie. Datum die Martis post festum beati Barnabe apostoli, ann. Dom. 1324. » Lay. 8, n° 247.

En fixant le premier priorat de Dom Baudoin de l'année 1314 à l'année 1325, on ne peut s'éloigner beaucoup de la vérité. Il faut considérer ce Prieur comme un homme intelligent, un excellent religieux, car sans cela il n'aurait pu présider aux destinées de la chartreuse, une première fois, pendant plus de dix ans, et surtout être appelé une seconde fois à remplir les mêmes fonctions dans la même maison.

Le jeudi avant le dimanche où l'on chante l'introït *Invocavit me*, c'est-à-dire, le jeudi avant le premier dimanche de Carême (1315), Dom Baudoin nomma aux fonctions de syndic de la chartreuse Durand Merle, frère convers, et lui donna des lettres revêtues du sceau du monastère dont il avait seul la garde. Ces lettres conféraient les pouvoirs les plus étendus à ce simple frère convers. Nous croyons devoir donner ici in extenso, et dans le texte latin, cette pièce très curieuse :

« Universis presentes litteras inspecturis frater Balduinus, humilis prior domus Portus Sancte Marie, Cartusiensis Ordinis, Claromontensis diocesis, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod nos fratrem Durandum Merle, conversum domus nostre, fecimus et constituimus ac ordinamus procuratorem yconomum, seu syndicum seu actorem generalem et specialem in omnibus causis nostris quas movemus vel moturi sumus contra quascumque personas tam ecclesiasticas quam seculares, et eedem contra nos coram quibuscumque iudicibus ordinariis, extraordinariis, et specialiter coram Cancellario Riomi : dantes et concedentes dicto Durando procuratori nostro, yconomo seu sindico, plenam et liberam potestatem et mandatum speciale agendi pro nobis nosque defendendi, et bona nostra et jura requirendi, repetendi et recipiendi, contractum quemlibet contrahendi, concordandi, amicabiliter componendi, compromittendi, jurandi in animas nostras et suam, promittendi et bona dicte domus nostre obligandi, et omnia alia et singula faciendi que nos facere deberemus si personaliter presentes interessemus; ratum et gratum habentes et habituri quicquid per dictum fratrem

Durandum procuratorem nostrum factum fuerit, seu etiam procuratum : promittentes sub ypotheca rerum nostrarum, si necesse fuerit, iudicatum solvi cum suis clausulis : relevantes ipsum propter hoc ab omni onere satisfaciendi donec eum dixerimus revocandum. In cuius rei testimonium sigillum domus nostre, quo solo utimur, presentibus licteris duximus apponendum. Datum die Jovis ante dominicam qua cantatur *Invocavit me*. Anno Domini millesimo trescentesimo quinto decimo. » (Lay. 8, n° 243.)

Vers la fin du treizième siècle et au commencement du quatorzième, les seigneurs de Beaufort disparurent successivement des villages de Farges et de Boucheix, paroisse de Comps ; les Chartreux, qui, déjà, les avaient remplacés comme propriétaires et seigneurs justiciers sur plusieurs points, vont bientôt les remplacer sur toute la paroisse.

En 1315, Raoul de Beaufort, damoiseau, seigneur de Farges, était mort depuis longtemps. Élevés tout près de la chartreuse, deux de ses fils, Dalmace et Guillaume, s'étaient faits religieux. Entré au monastère de Saint-Michel archevêque de Cluses, au diocèse de Turin en Piémont, Dalmace était devenu prieur du monastère d'Auriac, diocèse du Puy ; tandis que Guillaume, hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, se trouvait à la tête de la maison de Pojolac, Delpojolac « preceptor et director hospitalis Delpojolac ». D. Baudoin se mit sans doute en rapport avec ces deux religieux pour obtenir quelques nouveaux legs en faveur de la chartreuse. Quoi qu'il en soit, le 2 août 1314, Dalmace obtint l'autorisation de disposer de ses biens patrimoniaux comme il l'entendrait. Ce privilège lui fut accordé par Guillaume de Savoie, abbé du monastère de Saint-Michel archevêque de Cluses, qui se trouvait, le 2 août 1314, au château de Jannemi. Les lettres remises à Dalmace de Beaufort sont datées de ce lieu.

Le mercredi après la fête du bienheureux Nicolas de Mai, notre bénédictin, prieur d'Auriac, et Dom Baudoin, prieur du Port, se trouvaient en présence de Jourdan de Chidrac, notaire de la cour de Clermont, spécialement désigné par

l'official de Clermont. Après avoir exhibé ses lettres portant le sceau de Guillaume de Savoie, Dalmace de Beaufort renonce en faveur de frère Baudoin, de sa Communauté et de leurs successeurs, à tous les droits seigneuriaux et autres qu'il pouvait posséder dans le village et mas de Farges; il cède notamment tous ses droits sur la forêt de Rocheyrouse, sur les prés du Pradat et de Layat de Farges, sur une terre assez vaste, touchant au tènement du Chassainh; de plus, il donne aux religieux du Port, mais seulement après sa mort et après celle de Guillaume, son frère, une rente annuelle qui lui est due par les Chartreux; de plus, tous ses biens meubles et immeubles et tous les droits seigneuriaux et autres que lui a laissés son père Raoul. La main sur les saints Évangiles, il jure, au nom de la vérité et de ses vœux, qu'il sera fidèle à toutes ses promesses. Étaient présents : Durand de Saint-Ignat, époux de Alaise de Beaufort, cousine germaine dudit Dalmace, Bonnet Vilaval, Étienne Bruni et Étienne Bayle.

Quelques semaines après la rédaction de l'acte dont nous venons de parler, le jeudi après la fête du bienheureux Jean-Baptiste, le frère du Prieur d'Auriac, Guillaume de Beaufort, directeur de Pojolac, se hâtant de suivre l'exemple du bénédictin de Cluses, donna à la chartreuse tous les droits qu'il possédait dans le tènement de Farges et notamment dans la forêt de Rocheyrouse, les haut et bas domaines, et douze sols de rente que lui devaient les religieux du Port sur certains héritages, situés dans les appartenances du même village de Farges¹.

Le mercredi après la fête de saint Michel, de la même année 1315, Dalmace se trouvait personnellement établi devant la cour de Riom avec Guillaume de Beaufort, seigneur de Bou-

¹ « In nomine Domini... et anno Incarnationis eiusdem millesimo trescentesimo quinto decimo videlicet die Jovis post festum... Beati Joannis Baptiste, regnante illustri rege Francorum domino Ludovico... Guillelmus de Belloforti preceptor et director hospitalis De Pojolac filius quondam Radulphi Belloforti et dicti de Farges gentis sponte... libere... cessit, remisit... priori et conventui Sancte Marie Cartusiensis Ordinis Clarom. diocesis ratione et ad opus dicti prioratus... nemus Rocheyroza... bassum et altum dominium et duodecim solidos... » Lay. 3, n° 105.

cheix, son cousin germain. Notre bénédictin acheta de ce dernier, moyennant 100 livres tournois qu'il paya avec ses deniers patrimoniaux, tout ce qu'il possédait dans le village de Boucheix, paroisse de Comps, maisons, champs, prés, forêts, étangs, ruisseaux, et notamment le bois de Malissart, avec tous les droits seigneuriaux, dîmes, cens, percières, que ledit Guillaume possédait dans cette région. Quelques années après, nous trouvons les religieux du Port seigneurs du village de Boucheix, et remplaçant en tout Dalmace de Beaufort; nous ne savons si lesdits religieux achetèrent cette seigneurie ou si elle leur fut donnée.

En 1316, les Correux de Prompsat fournirent à Dom Baudoin l'occasion de montrer son esprit de conciliation. Audin Correux avait appuyé certaines constructions à l'un des murs de la maison des Chartreux. Après avoir pris les ordres du Prieur, Durand Merle, Procureur, s'entendit avec les quatre fils d'Audin Correux; avec Audin, clerc, avec Jean, Bernard et Simon, qui signèrent avec lui le contrat d'accord suivant : « Les Correux ne démoliront pas leurs constructions, mais s'engageront de ne jamais ouvrir ni portes ni fenêtres du côté de la maison de la chartreuse, et de plus, ils donneront annuellement à cette maison une carte de froment. Cette rente leur sera servie par Pierre Regard ou Rigaud de Saint-Bonnet des Chaumes (de sancto Bonnito de Calmis, aujourd'hui Saint-Bonnet Lachamp). Les témoins furent : Hugues de Chanas, clerc, Michel Berrat, clerc, Guillaume Chatard de Riom. Donné le dimanche après la fête du bienheureux Georges, 1316¹.

Cherchant toujours à augmenter les revenus et droits seigneuriaux de son monastère, en 1319, Baudoin fit un achat important. Le dimanche après la fête du bienheureux Nicolas d'Avier, 1319, par devant Pierre Chabotelli, clerc, notaire juré de la cour de Riom, furent personnellement établis Roger Dalbert, damoiseau, fils de défunt Jehan Dalbert, chevalier,

¹ Lay. 8, n° 243.

et Alamande de Beaufort, fille de Guillaume de Beaufort, son épouse, et frère Baudoin, prieur du Port de Sainte-Marie. Ce dernier achète pour la somme de sept vingts et six livres, qui fut payée avec quarante petits tournois, et le reste en monnaie du Bourbonnais, un vaste ténement, situé dans la paroisse de Comps, touchant sur une étendue de trois kilomètres environ à la paroisse de Chapdes. Un religieux a traduit et résumé ainsi à la marge cette charte : « Ils vendent, à scavoir, tous les cens, rentes percières, gélines, manouvres, earr, garènes, rivages, terres cultes et incultes, vêtues et hermes, et tous les universels et partiels droits et devoirs quelconques appartenant aux époux, en la ville, campagne, village de Boucheix, entre et dans les confinations ci-dessous : scavoir, entre le chemin par lequel on va de la chaussée de l'étang de Boucheix, passant au-devant de la maison de la nommée la Raubina et les héritiers de Pierre Johan à droit chemin vers Riom jusqu'à la saigne appelée communément la saigne du Chassot d'une part ; et entre le chemin commun par lequel on va de ladite saigne du chassot au Pontet appelé de Joc et de là à la chaumes de Montavers, et de là vers la croix communément appelée de Montavers, et de là vers la maison de la chartreuse d'autre part ; et entre les bois appelés de Venedresse d'autre part ; et les bois appelés Maynios et de Chirmauls d'autre part ; comme il s'étend dudit bois de Chirmauls vers l'au soc del Pendu d'autre part, et de là par droit chemin vers la maison appelée del Repastil, et les près appelés de Perol d'autre partie, et ledit étang de Boucheix d'autre partie. Item, la directe seigneurie en toute justice et tous les droits que lesdits époux avaient au mas du Soulier, vers Boucheix entre les confinations susdites, et tous les droits seigneuriaux au mas du Soulier vers Chartrossa, et tous les droits et devoirs seigneuriaux dans les bois de Chirmauls et dans le mas de Conat, et autres droits et actions que ladite Alamande avait sur les bois de ses frères spécifiés en ces présentes. »

Les époux cèdent tous les droits qu'Alamande peut prétendre dans la succession de Guillaume de Beaufort, son père, à l'exception de deux rentes annuelles et perpétuelles.

l'une de six setiers de seigle et l'autre d'une hémine, que Guillaume et Dalmace de Beaufort ses frères lui ont assignées sur les biens de leur père¹. Les vendeurs donnent la plus-value à la chartreuse pour les nombreux services et bienfaits qu'ils ont reçus de la part des religieux. Comme compensation, le seigneur Dalbert plaça la dot de sa femme sur de vastes propriétés qu'il possédait près de Volvic, à Villars. Il lui donna tous ses droits sur le territoire du puy de Lamay, et tous les droits qu'il possédait sur le tènement qui se trouve entre le chemin qui va de Volvic à Villars, d'une part, le puy de Fretemarque, d'autre part, la ville et terre de Villars, d'autre part.

Alamande fut fort contente, elle déclara que sa nouvelle dot était plus importante que celle qu'elle venait de céder aux Chartreux du Port-Sainte-Marie « meliorem et ditiozem. » Notre dossier contient encore l'acte de partage des enfants de Guillaume de Beaufort rédigé par Benoît Dantighol, notaire juré de la cour de Riom. Comme une seule peau de parchemin ne put suffire pour contenir tous ces actes, on en lia deux ensemble et pour éviter toute fraude, les ligatures furent revêtues de sceaux. — Témoins : Durand Dalbert, frère de Roger, Perrinet de Joc, Jehan Sarrazin, clerc de Volvic, Étienne Bruni, Étienne Bayle, Guillaume Molnier de la Tourrette, demeurant à Riom, Étienne Donnade, Jehan Bosset, Durand Beuroy, et Jehan Avort de Freyt. Signé Chaboselly².

¹ Dans l'énorme dossier que nous analysons est rapporté l'acte suivant. « A tous... Michel de la Chaussée tenant le scel royal... établi à Montferrand. Par devant Pierre Viple, notaire juré de la cour de Montferrand... furent présents Guillaume et Dalmace de Beaufort... ils vendent à Chatard de Randan, moyennant la somme de 90 l. tournois, les décimes de Mareules, à prendre sur le terroir de Chassanet (village de la paroisse de Thuret), de Teracot et de Buxières (Buxières et Pruns) tènement ainsi limité : A l'occident par la forêt de Buxières, au nord par les prés de Vaurer, à l'orient par les terres du château et au midi par le village de Chassanet ; pour donner la part à laquelle leur sœur Alamande avait droit dans cette vente, les deux frères lui assignèrent une rente de six setiers de seigle sur la succession de leur père. Donnée le mercredi après la fête des bienheureux apôtres Philippe et Jacques, 1312. »

² Lay. 4, n° 117.

La grange de Montavert, située près de la chartreuse, possédait beaucoup de bois, de maigres et vastes pâturages, de beaux champs, mais elle manquait de prairies ; pour obvier à ce grave inconvénient, Baudoin n'hésita point à acheter, à quatre kilomètres environ de cette grange, près du village des Giraud, un pré, appelé pré de Sailhant, qui donnait de trente à quarante chars de foin. Cette prairie fut vendue par Parinet de Beaufort, seigneur de Sailhant, moyennant la somme de trente et une livres tournois. Géraud Moschada (Masada) représenta le Prieur du Port. Il est question, dans cette charte qui ne mesure pas moins d'un mètre trente de hauteur sur 50 cent. de largeur, d'Arnaud de Bès, ancien seigneur de Sailhant (il vivait en 1298), et de sa veuve Marguerite Daurat, fille de Géraud Daurat, qui vivait encore en 1320. Cette pièce nous fait connaître Jean de Bès, Besse, fils de Guillaume de Besse, du village de Sailhant. Donné de la maison d'Auvergne, de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem.

Elle nous fait connaître aussi le nom de son supérieur, Odon de Montaigut, humble prieur de la maison d'Auvergne, de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem¹. Étienne Esgnoci, P. Charpa, Pierre Fabri et Guillaume Vacher sont témoins. Mercredi après la fête de la Purification, 1320. (Lay. 4, n^o 137.)

Le village de Sailhant n'existe plus ; son emplacement, ou une partie de son emplacement, est occupé aujourd'hui par le bois de haute futaie appelé bois de Sailhant. Nous verrons plus tard, que, près de là, des propriétés furent données aux hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Cette donation fut probablement faite par ce même Guillaume de Besse.

Pendant les années 1323 et 1324, frère Baudoin continue à augmenter et à améliorer les propriétés de la chartreuse. A

¹ Est rapportée dans cette pièce une charte datée du mercredi avant la fête de l'Annonciation 1315, où paraissent : Hugues Daurat, decanus ; Chatard, moine du monastère de Mozat ; Gofrido Beloci, Géraud de Gourdon, chevaliers ; Jehan Albert (?), Étienne de Janza, Guy de la Vaisière, Jourdan de Chidrac et Durand Botilhers. Dans le même acte est rapportée une autre charte datée du mercredi après la fête de la Nativité (1319), où paraissent comme témoins Guillaume Vacher, Nicolas Medici, Étienne Coran.

Prompsat, il échange certaines vignes trop éloignées et en achète d'autres. A Comps, à la chartreuse, il dégrève plusieurs forêts et notamment la grange de Montavert, de plusieurs rentes, et cela, sans bourse délier, en amenant les seigneurs Dalbert à faire d'importantes donations à son monastère. Le lundi avant la Conversion de saint Paul, 1323, frère Baudoin se trouvait devant la cour de Riom avec Pierre Raynauld (Petrus Raynaldi ¹), de la Tourette; ce dernier cède à frère Baudoin une vigne située près de Prompsat, au terroir des Condamines, et le Prieur du Port en cède une autre, de même valeur, à Pierre Raynauld et à Michelle sa femme, au terroir du Thiolet. Ces vignes étaient toutes les deux au cens d'une quarte de froment ².

Le jeudi avant la fête du bienheureux Martin, 1323, pour venir en aide aux religieux du Port-Sainte-Marie, Guillaume Astier de la Tourette leur vend une terre située à Prompsat, au terroir de la Rocheyre. En cette circonstance, le Prieur du Port fut représenté par Étienne Bayle devant la cour de Riom ³.

Le mardi après la fête du bienheureux Barnabé, 1324, frère Baudoin se trouvait encore devant la cour de Riom avec deux frères, Guillaume et Dalmace Fabri, fils de Jehan Fabri lo Saboteyr (le sabotier), des Ancizes, de las Ancizas, paroisse de Comps. Les Chartreux cèdent aux frères Fabri un tènement aux Ancizes, et de leur côté les Fabri donnent en échange aux Chartreux une vigne située à Prompsat, au terroir de Polilha; cette vigne se trouvait dans la mouvance et la censive des religieux. Frère Baudoin acheta aux mêmes Fabri une autre vigne située au terroir des Condamines ⁴. Furent présents : Étienne Vacher, Pierre Auger,

¹ Nous trouvons plusieurs Raynaldi à la Tourette et dans les environs de Prompsat, vers 1320-1330, Guillaume Raynaldi qui devint Général de l'Ordre des Chartreux en 1367, ne serait-il pas né dans les environs de Prompsat ?

² Lay. 8, n° 244.

³ Lay. 8, n° 245.

⁴ Ce nom de terroir se trouve en bien des endroits : à Clermont, à Riom, à Prompsat... probablement la racine est Campus Domini, Champ du Seigneur.

Hugues Bochart et Durand Gofridi, recteur de l'église de Saint-Aborrei (sic), « et dominus Durando Gaufridi, rector ecclesiae sancti Aborrei ¹. »

En 1324, il existait dans les paroisses de Comps et de Saint-Georges de Mons, près de la chartreuse, plusieurs seigneurs de la maison Dalbert, notamment Amblard Dalbert, paroissien de Comps, habitant le village ou le domaine de Mont-Rouge (de Monte Rubeo) ², et Durand Dalbert, fils de Jehan Chevalier, paroissien de Saint-Georges de Mons. Ces deux seigneurs qui étaient probablement frères, ou du moins proches parents, furent à cette époque les amis et bienfaiteurs des Chartreux.

Le jeudi avant la Purification de la Vierge, 1324, Baudoin se trouvait encore devant la cour de Riom avec Amblard Dalbert. Ce dernier donna à religieuse personne, Baudoin, prieur, et à la Communauté du Port de Sainte-Marie, « religioso viro Balduino priori et conventui Portus sancte Marie », tous les droits qu'il possédait sur le puy de Chapdes ³. L'acte que nous possédons n'est pas le titre original, mais bien un vidimus daté du 14 mars 1419 ; au dos de ce parchemin on lit : « Vidimus de la donation du puy de Chapdes ⁴. »

Durand Dalbert, frère de Roger Dalbert, qui avait épousé Alamande de Beaufort, et fils de Jehan Chevalier, voulut imiter son frère ou son parent. Pour témoigner sa reconnaissance aux religieux du Port qui lui avaient rendu de nombreux services, et aussi pour venir en aide à leur monastère, il leur fit une vendition et donation, le mardi après la fête du bienheureux Georges, 1324. Durand Dalbert donna à la

¹ Lay. 8, n° 247.

² Ce lieu s'appelle aujourd'hui Mont-Roux ; il se trouve près des Anzises, on n'y voit plus de construction, pas même de ruines.

³ Ce puy se trouve sur la paroisse de Saint-Georges de Mons, entre le village de Bourdelle et le bourg de Saint-Georges de Mons. On l'appelle puy de Chapdes parce qu'il appartenait aux seigneurs de Chapdes.

⁴ Lay. 4, n° 8.

chartreuse, moyennant la somme de 21 livres et 10 sols tournois, une rente de deux setiers et hémine de seigle mesure de Riom, et une autre rente de deux sols et six deniers tournois, cette dernière prise sur les trois sols tournois que ledit Dalbert et ses ancêtres prélevaient sur les propriétés de la grange de Montavert. Ainsi, frère Baudoin, moyennant 21 livres et dix sols tournois, rachetait deux rentes, l'une de deux setiers et hémine de seigle et l'autre de deux sols et six deniers tournois. Cet acte fut passé à Riom, Pierre Bugorii représenta le Prieur de la chartreuse.

Le vendredi suivant, le même Durand Dalbert donne à la chartreuse tous les droits qu'il avait dans plusieurs forêts, comme héritier de Jehan Dalbert, son père, et de Dulcie, épouse du défunt Jehan Achardi, damoiseau, et fille de Itier « Iterii » de Montfalcon, Montfaucon¹. Il donne tous les droits qu'il possédait dans les bois appelés vulgairement de Pudilhose, de Lespalia, d'Auriaval, et dans une partie de la forêt de Tournobert. Ces forêts sont limitées par les chemins qui vont, du chemin de Chanteloube, à la roche des Juifs et à la côte des Juifs², jusqu'à l'entrée de la forêt de Pudilhose, à côté du chemin qui va de l'infirmerie de Boucheix au prieuré des Ponts, « a domo infirmarie de Bosches, ad prioratum de Pontibus³ »... aux Ancizes, les limites passant derrière les maisons de Pierre Raubert, de Pierre Bosset et du bailliage... « Baylhiacgium dictorum nemorum », que ledit Durand Dalbert affirme lui appartenir ; à l'occident, les limites vont jusqu'à la Sioule. Notre bienfaiteur donne tous les droits de construction et de chauffage que lui et ses hommes de Courteix⁴ avaient dans ces bois, ainsi que le droit qu'il avait de

¹ Montfaucon, village de la paroisse de Queuille.

² Il paraît qu'il existait des Juifs à Boucheix ou dans les environs avant l'année 1324.

³ Cette limite nous apprend qu'il y avait, avant 1324, une infirmerie dans le village de Boucheix, et que le prieuré du Pont-de-Boucheix sur la rive droite de la Sioule, dont nous avons déjà parlé, existait encore en 1324.

⁴ Village de la paroisse de Saint-Georges de Mons.

faire exploiter les arbres de ces forêts. Considérant ensuite tous les bienfaits et libéralités qu'il avait reçus maintes et maintes fois des vénérables Pères, pour le remède de son âme et de celles de ses parents, Durand Dalbert donne, par donation entre vifs, irrévocable, perpétuelle, une rente d'un denier, prise sur les trois sols de rente que les moines du Port lui payaient annuellement sur la grange de Montavert; quant aux autres cinq deniers dont il n'est pas parlé dans l'acte précédent, il reconnaît que ses ancêtres les ont donnés autrefois à la chartreuse; les religieux ne devront donc plus rien de la rente de trois sols tournois assise sur les biens de la grange de Montavert. Donné le vendredi après la fête du bienheureux Georges, 1324.

On lit au dos de ce parchemin :

« Donation et ratification des bois de Pudilhose, Lepaule, Lauriaval, Tournobert et des cens et rentes annuels et perpétuels sur la grange de Montavert. Confirmations et limitations de l'an 1324¹. »

Tous les titres que nous venons de citer depuis 1315 jusqu'en 1324, prouvent que frère Baudoin administra avec succès les biens temporels de la chartreuse. Nous pensons qu'il ne dirigea pas avec moins de succès les consciences des moines dont il était chargé, et que, pendant son premier priorat, la règle de saint Bruno fut bien observée au Port-Sainte-Marie.

¹ Lay. 3, n° 407.